MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 20 (1922), p. 45-87

Georges Colin

Notes de dialectologie arabe (§ II).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES

DE DIALECTOLOGIE ARABE

PAR

M. GEORGES S. COLIN.

II. — TECHNOLOGIE DE LA BATELLERIE DU NIL.

Les matériaux de la présente étude ont été recueillis en 1920-1921, sur les deux principaux quais du Caire, à Rōḍ el-Farağ et à Maṣr el-ʿatīqa; l'enquête a été menée directement auprès de bateliers de Haute et de Basse-Égypte, dont la capitale est le point de rendez-vous.

En entreprenant ce genre de recherches, notre but n'était pas uniquement de rassembler les éléments d'une monographie lexicographique arabe; nous pensions en outre qu'une branche de l'activité indigène aussi antique que l'est la batellerie nilotique devait avoir un vocabulaire technique éminemment riche en souvenirs égyptiens ou à tout le moins coptes qui, recueilli, pourrait éclairer bien des points de lexicographie ancienne.

Tel n'est cependant pas le résultat auquel nous sommes arrivés. En consultant l'index des termes techniques que l'on trouvera à la fin de cet article, on constatera que la majorité des vocables peut s'expliquer par l'arabe commun; parmi ceux qui nous sont demeurés provisoirement irréductibles, la plupart semblent d'origine méditerranéenne, grecque dans bien des cas, parfois italienne; quant à ceux que leur structure interne ou leur aspect extérieur invite à tenter de rattacher au copte, leur nombre ne dépasse guère la douzaine.

La prédominance de l'élément arabe est en somme toute naturelle; comme les Arabes, qui n'ont jamais été de grands mariniers, ne disposaient pas d'un vocabulaire technique, les vocables employés sont le plus souvent des noms d'usage courant, détournés de leur sens propre et appliqués à des parties de

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la barque : nul doute que la plupart soient simplement la traduction des termes coptes employés précédemment; à remarquer seulement la fréquence des formes فاعول à valeur de noms d'instruments et noter le sentiment anthropomorphiste qui a présidé à la dénomination de nombreuses pièces [صدر ، كتف ، وشّ ، بوز ، رجل ، عظم ، ضلوع ، جنب ، بدن].

Pour ce qui est de l'élément grec, notre ignorance tant de la langue classique que des parlers modernes, nous fait un devoir de laisser la question en suspens. Le point capital, à élucider par des hellénistes s'occupant de lexicographie historique, serait de savoir si ces emprunts sont récents et coïncident avec l'étalement de la vague hellène qui a déferlé sur l'Égypte des khédives ou si, plutôt, leur introduction n'est pas contemporaine de l'époque où florissait dans la vallée du Nil ce jargon gréco-copte dont certaines *Scalæ* nous attestent l'existence. Ne pas oublier enfin que certains des termes d'origine grecque ont pu être empruntés par les Arabes ou les Turcs avant leur arrivée en Égypte.

La pauvreté du fonds «local», égyptien ancien ou copte, surprenante de prime abord, ne doit pas en somme étonner quand on réfléchit à la différence qui existe entre les embarcations en usage actuellement sur le Nil et les bâtiments dont les bas-reliefs et les fresques pharaoniques nous ont conservé les types. La barque [1] que nous voyons aujourd'hui semble bien être d'origine méditerranéenne, apparentée notamment à la balancelle et à la tartane. A une époque à déterminer historiquement, ce nouveau type a été adopté et, avec lui, la nomenclature technique correspondante; seuls ont été conservés de la langue locale les termes s'appliquant à des éléments qui existaient déjà dans le type ancien : c'est ce qui paraît s'être produit pour bien des parties en bois de la coque.

La présence de quelques mots d'origine turque s'explique par l'emploi de bâtiments [canges] dont le type semble avoir été importé de l'Empire ottoman et aussi par l'usage de la langue turque, pendant plusieurs siècles, comme langue officielle des différents services de l'État [2].

[1] Nous ne parlons pas ici de la dahabiya dont l'origine semble bien se rattacher à l'Égypte antique.

[2] Chaque emprunt turc est d'ailleurs toujours doublé d'un synonyme arabe bien vivant.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous avons eu seulement en vue la batellerie nilotique; une étude complète de la technologie nautique devrait comprendre en outre une enquête dans la zone maritime (Alexandrie, Rosette, Damiette, le lac Menzalèh et Suez) : on aurait sans doute à y constater de curieuses interférences entre la terminologie méditerranéenne et celle usitée dans la mer Rouge.

Mais, même en ce qui concerne notre tâche ainsi bornée, nous ne nous leurrons pas de l'espoir d'avoir épuisé le sujet et d'avoir établi une monographie définitive; un travail de cette sorte aurait dû être entrepris par plusieurs enquêteurs opérant en des points différents de la vallée, avec l'assistance d'informateurs moins frustes que ne le sont d'ordinaire les bateliers. Cette ébauche, toutefois, aura atteint son but si, en précisant la valeur de quelques termes techniques, elle permet aux arabisants de voir plus clair dans certains textes médiévaux; si au surplus les imperfections mêmes de la présente étude pouvaient décider un technicien de l'art nautique à entreprendre avec compétence une œuvre définitive, nous aurions encore à nous féliciter de lui avoir préparé le chemin.

Nota. — Dans le courant de ce travail nous avons, autant que possible, indiqué entre guillemets le terme technique français correspondant au terme arabe; peut-être certaines de ces identifications sont-elles inexactes, mais comme elles n'ont été tentées que dans le but d'être utile et non dans celui d'étaler des connaissances techniques que nous ne possédons pas, nous nous permettons de réclamer ici l'indulgence des spécialistes.

Les termes arabes donnés sans autres indications sont ceux qui nous ont paru valoir pour tout le Nil; nous avons fait suivre respectivement de [B] ou de [S] ceux qui nous ont semblé plus spécialement employés par les bateliers de Basse-Égypte (*baḥārwa*) ou par ceux de Haute-Égypte (*ṣaṣāida*).

L'indication [L] suit les vocables que M. Ch. Kuentz a bien voulu recueillir pour nous lors d'une mission archéologique dans la région de Luqsor; qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance pour le précieux concours qu'il nous a ainsi apporté.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE.

Pour l'Égypte arabe [1] :

Nāṣir-i-Ḫosrau [XI^e siècle], *Sefer Nāmeh*, éd. et trad. Ch. Schefer, Paris, 1881, p. 126 et 142.

ʿAbd al-laṭīf [XIII^e siècle], *Relation de l'Égypte*, trad. S. de Sacy, Paris, 1810, p. 299-300.

Al-Ibšīhi [XV^e siècle], *al-Mustaṭraf* (éd. Būlāq, 1292), renferme un chapitre (t. II, p. 305-306) sur les anecdotes relatives aux marins; c'est là un document historique dont l'importance pour la dialectologie a déjà été signalée par I. Goldziher (in *Z D M G*, t. 35 (1881), p. 528-529).

Al-Maqrīzi [XV^e siècle], *Ḫiṭaṭ* (éd. Būlāq, 1270), I, p. 370 (description du Nil); p. 475-483 (cérémonie de l'ouverture du Ḫaliğ); II, p. 189-197 (histoire des arsenaux et de la flotte [2]).

A. Kircher, *Lingua aegyptiaca restituta* (Rome, 1643), où est publiée (Sectio II) la *Scala Magna* d'Ibn Kabar (?) qui contient (p. 132 à 134) un chapitre donnant le nom des « instruments du marin » en copte et en arabe.

Ms. 44, du fonds copte de la Bibliothèque nationale de Paris (*passim*).

Description de l'Égypte, 2^e éd., Paris, 1822; t. XI, p. 242-243 : « Tableau des bâtiments naviguant sur le Nil; les canaux, les lacs, les côtes maritimes de l'Égypte, et sur la mer Rouge ».

ʿAbd el-fattāḥ ʿebādah (عبد الفتاح عبادة), *Kitāb sufun el-usṭūl el-islāmi*, le Caire, 1914, 32 pages.

En outre, on rencontre des indications éparses dans les lexiques de Germano di Silesia, Bocthor, Berggren, Habeiche et Naggari-bey.

Pour les autres pays de langue arabe :

Brunot, *Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime de Rabat et Salé* (Thèse pour le doctorat, Paris 1920).

A. Joly, *L'industrie à Tétouan : Métiers et industries de la mer* (in *Archives marocaines*, t. 18 (1912), p. 230-232).

Hennique, *Caboteurs et pêcheurs de la côte de Tunisie en 1882* (in *Revue maritime et coloniale*, t. LXXXII).

[1] L'article de C. H. Page, *Inland Water Navigation of the Sudan*, in *Sudan Notes and Records*, vol. II (1919), p. 293-306, ne contient aucun renseignement lexicographique. Une planche reproduit la photographie d'une barque sur son « chantier »; l'embarcation est d'ailleurs d'un type non usité par les indigènes sur le Bas-Nil.

[2] Sur l'*usṭūl* au Maghreb, consulter le résumé historique donné par Ibn Ḫaldūn, *Prolég.*, chapitre III : قيادة الاساطيل.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'Abbadie, *Lettre à M. Garcin de Tassy, sur les termes de marine en arabe* [mer Rouge] (in *Journal asiatique*, 3e série, t. XI (1841[1]), p. 585-591).

De Landberg, *Ḥaḍramoût*, 1er volume, p. 84-85 et surtout p. 140 [côte sud de l'Arabie].

Kâdhim Dodjeily (كاظم الدجيلي), *As-sufun fil-ʕirāq; Ašbāh us-sufun fil-ʕirāq; Asmā'u mā fis-safina.* (Ce sont trois articles très documentés parus dans la revue *Loghat ul-ʕarab*, de Baγdād, année 1912, p. 93-103, 152-155 et 198-205).

A. Socin, *Diwan aus Centralarabien* (Leipzig, 1900), I, p. 300, Excurs FF : Schiff [bas Tigre et Euphrate].

John Edye, *Description of the various Classes of Vessels... of Coromandel, Malabar, and the Island of Ceylon* (in *JRAS*, I (1834), p. 1-14).

MODE DE TRANSCRIPTION.

CONSONNES.

أ	ʾ	س	s	ق	q (3)
ب	b	ش	š	ك	k
ت	t	ص	ṣ	ل	l
ج	ǧ (1)	ض	ḍ	م	m
ح	ḥ	ط	ṭ	ن	n
خ	ḫ	ظ	ẓ	ه	h
د	d	ع	ʕ	و	w
ر	r (2)	غ	γ	ي	y
ز	z	ف	f		

VOYELLES.

a = a moyen;

$ạ$ = a, tendant vers *è* ouvert français;

(1) $\check{G}$ est un signe conventionnel; le ج est prononcé *g* dans la Basse-Égypte et jusqu'au sud du Caire; en Haute-Égypte il vaut, suivant les localités, *dj*, *dy*, *d* et aussi *g*.

(2) Des difficultés typographiques ne nous ont pas permis de noter le ض emphatique.

(3) *Q* n'a également qu'une valeur de convention; le ڤ sonne *g* dans toute la Haute-Égypte; la Basse-Égypte, le Caire et ses environs le traitent comme un *hamza*.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

e = *è* français, plus ou moins ouvert selon l'entourage consonantique;

$\bar{e}$ = *é* fermé long;

i = *i* moyen;

o = entre *o* fermé et *ou;*

$\bar{o}$ = *o* fermé long;

u = *ou* français;

$ə$ = voyelle neutre, *e* muet français.

$\breve{a}$, $\breve{e}$, $\breve{u}$ sont des voyelles brèves non accentuées que le contact des labiales semble tout particulièrement amenuiser; elles arrivent presque à s'identifier avec la voyelle neutre *ə*.

La finale ـِيَّة se prononce (selon les localités) *-eyyạ*, *-iyyạ* ou *-īyạ;* c'est cette dernière prononciation que nous avons adoptée afin d'unifier la transcription.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I. — LE CHANTIER.

Les barques sont construites au bord du Nil, en un emplacement, *mōrăda* موردة[1], où la faible hauteur de la berge permet un lancement facile; l'installation est toute temporaire à moins que le chantier n'appartienne à un entrepreneur, *muqāwel* مقاول, de constructions navales qui possède à proximité ses dépôts de bois, fers et cordages; dans ce cas le chantier permanent, de quelque importance, est dit *mangăra* منجرة[2].

Le dispositif correspondant à ce que nous appelons « cale de construction » est des plus simples : la quille est d'abord établie sur des poteaux verticaux, *watad,* pl. *autād* أوتاد ج وتد; les flancs de la barque sont ensuite étayés latéralement par des « accores », *sanāda,* pl. *sanāid* سنايد ج سنادة, *daqar,* pl. *daqarāt* دقرات ج دقر. Quand le poids de la coque devient trop considérable, elle est supportée par des piles de billots « tins ou chantiers » nommés *ezqerīn*[3] ازقرين quand ils sont disposés sous la quille, et appelés *ṣafaṭ* سفط quand ils soutiennent les flancs.

Trois ouvriers concourent à la construction :

1° Le scieur de long, *naššār* نشّار, qui, au moyen d'une corde de palmier, *salaba* سلبة, que serre un bâton formant tourniquet, *melwīn* ملوين, fixe solidement les madriers ou les troncs d'arbre sur un échafaudage, *seqāla* سقالة; leur autre extrémité s'appuie sur des étais, *qawāyem* قوايم. La scie, *menšār* منشار, *qaṭūɛ*[4] قاطوع, qu'il affûte avec une lime, *mabraḍ* مبرد, et un tiers-point, *meṯallet* مثلّث, lui sert à les débiter en planches.

2° Le charpentier, *naǧǧār* نجّار, qui choisit, taille et cloue les pièces de bois; il dispose d'une hache, *balṭa*[5] بلطة, d'une herminette, *qadūm*[6] قادوم, d'une plane, *sekkīna* سكّينة et d'une scie. Pour tracer des lignes droites sur les

[1] Proprement « aiguade ». Cf. Kircher, p. 134, où الموردة traduit le copte ⲧⲁⲛⲉⲙⲣⲟ.

[2] Cf. Ṭanṭāwy, *Traité de la langue arabe vulgaire* (Leipzig, 1848), p. 134-135 : ناظر المنجرة = inspecteur de l'Amirauté.

[3] Cf. grec anc. *ἐσχάριον*; grec méd. *σκάριον = instrumentum quo naves in mare deducuntur* [Du Cange]. Le turc a emprunté le même mot avec le même sens sous la forme اسقارة *esqara.*

[4] Proprement « scie passe-partout ».

[5] Du turc بالطه *balta* = même sens.

[6] Kircher (*Lingua...*, p. 123) a ⲡⲓⲙⲁⲫⲓ = القدوم (*sic*).

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

planches à tailler il se sert d'un cordeau, *ḫēṭ* خيط, enduit préalablement d'ocre rouge, *moγra* مغرة, contenue dans une boîte à godets, *dawāya*[1] دواية. Pour le tracé des pièces courbes il a des «gabarits» *qāleb*, pl. *qawāleb* قوالب ج قالب. Pour tailler à la hache des pièces de bois légères il les engage dans l'entaille en queue d'aronde d'un petit madrier, *manǧara* منجرة, qui repose sur le sol.

Les essences locales le plus employées sont des acacias, *ṣanṭ*, *ṣonṭ* [S] سنط ou *labaḫ* لبخ, le jujubier, *nabaq* نبق, le mûrier, *tūt* توت, le tamaris, *'atl* أثل ou *ṣabal* عبل, et le sycomore, *ǧemmēz* جمّيز. Comme bois étrangers on utilise le chêne, *qarw* قرو, importé de Turquie, de Russie ou de Trieste, et des espèces résineuses : *šūḥ* شوح : sapin; *ḫašab abyaḍ* خشب ابيض : sapin tendre; *ḫašab aḥmar* خشب احمر : pin de Caramanie; *ḫašab muski* خشب موسكي : pin du Nord, importé des pays scandinaves; *ḫašab estambulli* خشب استمبولّي : — ? —; *ḫašab ṣazīzi* خشب عزيزي : pitchpin d'Amérique; *latazāna* لترانة, pin importé de Trieste. Les bois indigènes fournissent les pièces courbes (étrave, couples); les bois importés se présentent sous forme de poutres, *qawīš*[2], pl. *qawišāt* قاويش ج قاويشات, *kamar* كمر, *kutla*, pl. *kutal* كتلة ج كتل, *barṭūm* برطوم, de traverses *lāṭa* لاطة, de solives *qarīna* قرينة, de soliveaux *sahm*, pl. *ushum* سهم ج اسهم, de fortes planches *qaṭerǧa*, *qaṭārǧa* قطارجة ، قطرجة, de planches ordinaires *lōḥ*, pl. *alwāḥ* لوح ج ألواح; les planches de sapin sont dites *alwāḥ almāṣa* ألواح الماصة.

Les clous ordinaires sont *muṣmār*, pl. *masamīr* مسمار ج مسامير; quant aux très longs clous (± 0 m. 50 cent.) qui servent à relier entre elles les planches du gouvernail, ils sont nommés *ḍoṣra*[3], pl. *ḍuṣar* دصرة ج دصر.

3° Le calfat, *qulfāṭ*[4] (pl. *qalāfṭa*) ou *qalāfṭi* قلافطي ، قلفاط, qui remplit d'é-

[1] Quoique ce mot semble d'origine égyptienne, nous avons bien affaire ici à une réimportation arabe.

[2] Du turc قووش *qovuš* (graphies anc. قوغش ، قوغوش) = grande poutre.

[3] Ajouter à Dozy, *Suppl.*, *s.v.* دسار ou دسرة comme exemple du sens de «cheville de bois entrant dans la construction des bordés d'une barque» Ibn Jubair, *Travels*, second edition (*Gibb Memorial*), p. ٧٠, l. 19 : يدُسُر [الأمراس] يخلّلونها من عيدان النخل (à propos de la construction des barques dites جلاب).

[4] Cf. καλαφάτης; le turc a قالافات *qalafat*. La forme قلافطي a l'apparence d'un «relatif» tiré d'un pluriel brisé, procédé courant de formation de noms d'ouvriers; ce pluriel pourrait être celui de قلفاط, parfois employé dans le sens de «calfatage» (cf. Dimašqi (éd. Mehren), p. 138, l. 1-2 : طوال للخشب المحكم التداخل بعضها ببعض بالدسر والقلفاط = de longues pièces de bois solidement assemblées les unes avec les autres par des chevilles et par du calfatage; p. 138, l. 6-7 : صندوق من للخشب المدسّر المحكم التصفيح بالقلفاط).

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

toupe les joints horizontaux « cans », *armūs*[1] ارموس, et verticaux, *qora*[2] قرة, des bordages. L'étoupe est appelée *męšāq* مشاق, ou *ṣṭobba*[3] سطوبّة. Avant d'être employée elle est préalablement enduite d'un mélange de résine, de poix et d'huile appelé *mūnet fasḥ* مونة فسخ.

Suivant les besoins le calfat emploie plusieurs ciseaux, *ązmīl*[4] ازميل ou *ązmīn*[5] ازمين : 1° *ązmīl en-neğāra,* ciseau à bois; 2° *ązmīl er-robɛ,* pour enfoncer l'étoupe *grosso modo;* 3° *ązmīl el-ḥadd,* pour parfaire le bourrage de l'étoupe; 4° *ązmīl ed-duwayyeq,* pour entourer d'étoupe les têtes de clous; 5° *ağana* اجنة, ciseau à froid pour abattre les têtes de clous; 6° *ḫoṭṭāf* خطّاف, ciseau recourbé en forme de bec pour extraire des joints la vieille étoupe.

Le calfat frappe sur ces ciseaux soit avec un maillet de bois, *duqmāq*[6], *mašūla* ماشولة ، دقماق, soit avec une masse en fer, *bārya* باريه.

Il est muni en outre d'une tarière *barrīma* برّيمة, dont une variété est dite *lawwāḥi* لوّاحي; quand la mèche en est très longue, la tarière est appelée *mersāl* مرسال. Pour élargir l'orifice pratiqué et ménager un logement pour la tête du clou, le calfat utilise une gouge, *dofra* دفرة. Afin d'arracher les clous, il dispose d'un marteau de fer à double pointe, *qurnāṣ*[7] قُرْناص [S] et d'une pince-levier, *ɛatala* عتلة.

A l'exception des ciseaux à calfater, la plupart de ces outils sont communs au charpentier et au calfat; les deux fonctions sont souvent remplies par un même individu et l'on dit plaisamment d'un homme d'une habileté consommée : *howwa nağğār uqalāfṭi* هوّ نجّار وقلافطي. Quand le calfatage est achevé, les parois de la barque sont, au moyen d'un « badigeon » de laine, *maṭla* مطلا, enduites de poix, *bayāḍ* بياض ou de goudron, *qaṭrān* قطران (appelé parfois euphoriquement *zaɛfarān* زعفران); la résine ordinaire est dite

(1) Du grec ἁρμός = joint, fente; le turc a آرموز *armoz* dans le même sens.

(2) A rapprocher du grec moderne κουρά = coupure.

(3) Cf. grec : σλύππη; grec mod. : σλουππί, σλουπιά; italien : *stoppa;* turc : استوپو *istupu, istupi.*

(4) Du grec : σμίλη.

(5) Cf. Kircher, *Lingua...*, p. 123 : ⲡⲓϥⲱⲥⲓ = الازمين.

(6) Du turc : طوقماق *toqmaq, doqmaq* = maillet. Kircher (*Lingua...*, p. 151) a دقماق qui glose le copte ⲟⲩⲥⲁⲧⲏⲣ; le *Ms. 43* (fonds copte, Bibl. nat.) donne ⲥⲁⲧⲏⲣ traduit par مطرقة ، مرزبّة ، دقماق [fol. 62 verso].

(7) Emprunté à l'araméen קוּרְנָס (Fraenkel, *Aram. Fremdw.*, p. 94-95); le mot est encore vivant au Liban avec un sens très proche (Feghali, *Emprunts syriaques*, p. 64, 77).

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qalafonīya[1] قلفونيّه; une variété, importée de Crète, est nommée *ʕalāya qobroṣi* علايه قبرصي.

II. — LA BARQUE[2].

A. — QUILLE ET MEMBRURE.

La quille, *eṭrābeḷ*[3] اطرابل, *qarīna*[4] قرينه, composée d'une ou plusieurs pièces assemblées à écarts superposés, se prolonge vers l'avant par l'étrave, *badan* بدن; celle-ci est d'ordinaire faite de deux pièces, *ḥeğr* حجر à la partie inférieure et *ɣalaq* غلق à la partie supérieure qui s'effile en une corne ou « guibre », *šabūra* شابوره, *qadūma* قادومه [S]; pour lier plus solidement l'étrave à la quille, l'inté-

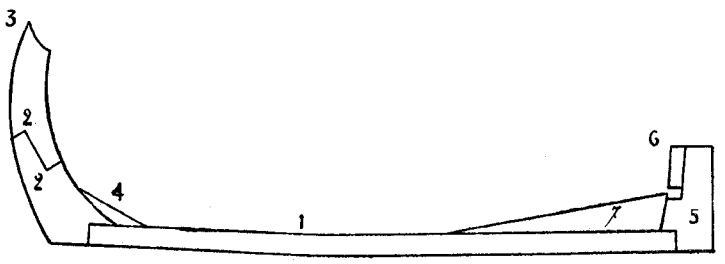


Fig. 1. — Schéma de la quille avec l'étrave et l'étambot.

1. *eṭrābeḷ*.
2. *badan*.
3. *šabūra*.
4. *buṭāna*.
5. *waṣṭanīya*.
6. *walad*.
7. *naqrafōs eḍ-ḍell*.

rieur de l'angle qu'elles forment est occupé par une pièce courbe de liaison ou « faux-brion », *buṭāna* بطانه. L'étambot, *waṣṭanīya* وسطانيّه, termine la quille à l'arrière; il porte, cloué à sa partie antérieure, un « contre-étambot », *walad* ولد, qui sert à caler le dernier couple. L'intérieur de l'angle formé par la quille et l'étambot est garni par une sorte de « genou ou courbe d'étambot » appelé *naqrafōs*[5] (ou *naqrafīs*) *eḍ-ḍell* نقرفوس الضّل.

[1] Du grec κολοφωνία, κολοφώνιον; le turc a قلافون *qalafun*. Bocthor donne كلفونيا sous « Poix-résine » et قلفونة sous « Résine ».

[2] Nous décrivons ici la barque de commerce; nous donnerons en note les termes particuliers à la barque de pêche (*fuḷūka*) et à la *dahabīya*.

[3] Cf. grec τρόπις.

[4] Du grec καρίνα.

[5] A rapprocher du grec médiéval ἀγκρύφια, grec mod. ἀγκρύφι « pièce en forme de crochet ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur l'étrave et sur la quille sont appuyés les « couples », sorte de côtes dont l'ensemble constitue le squelette « membrure », *ɛeddīya, ɛaḍm* عضم ، عدّيّه, du bateau. Les couples de la proue et de la poupe, qui reposent sur l'étrave et la courbe d'étambot, sont nommés *šaqɛa*, pl. *šuqūɛa* شقوعه ج شقعه; ceux du centre du bâtiment, posés sur la quille, sont des *ɛūd*, pl. *ɛedān* عيدان ج عود. En proue et en poupe, l'élément horizontal du couple, « varangue », est appelé *yumqīya*, pl. *yamāqi* غاق ج غقيّه; les montants latéraux, « allonges », sont les *šumḫīya*, pl. *šamāḫi* شماخ ج شمخيّه. Au milieu de la barque, la varangue est dite *ḥadra*, pl. *hedar, hodar, hadāri* هداري ، هدر ج هدره; les allonges sont alors des *qāima*, pl. *qawāyem* قوايم ج قايمه; les genoux de couple qui lient l'allonge à sa varangue sont nommés *redf*, pl. *ardāf* ارداف ج ردف; l'ensemble constitué par une allonge et par son genou est parfois désigné sous le nom de *tarwīsa* ترويسه. Le dernier couple à l'arrière ou « arcasse de poupe » est composé seulement de deux branches dites *rabāba*, pl. *rabāīb* ربايب ج ربابه; une poutre horizontale, *ḥumār* حمار, réunit leurs extrémités supérieures et supporte la « galerie de poupe » (*maysal* مغسل).

B. — REVÊTEMENT DE LA MEMBRURE.

α) Sur les couples, *à l'extérieur*, sont clouées des rangées « virures » de planches « bordages » sensiblement parallèles à la quille, dont l'ensemble constitue le « bordé ». En général, le bordage est nommé *lōḥ*, pl. *alwāḥ* الواح ج لوح; quand il est très étroit il prend le nom de *sīr* سير; lorsqu'il se termine en s'effilant en pointe, c'est un *ḫetām* ختام. On appelle *armūs* ارموس le joint longitudinal entre deux bordages; quant aux écarts transversaux, ils sont dits *qora* قره lorsqu'ils sont simples et *waṣl* وصل quand ils sont à sifflet.

La partie du bordé située au-dessus du niveau des ponts dont elle constitue en quelque sorte le parapet « bastingage » est appelée *bordi* (*borḍi*) ou *ḫēša* [B] خيشه ، برضي ، بردي. A la partie supérieure du *bordi*, cloué à plat sur les têtes des allonges est un « plat-bord », *baṭūs*, pl. *bawaṭīs* باطوس ج بواطيس [1]; le long du côté *intérieur* du plat-bord et symétriquement à la virure supérieure du bordé extérieur est clouée une virure unique dite *sadd el-bordi*

[1] Du grec médiéval πάτος = *callis, via; pavimentum, tabulatum; ambulacrum* (*apud* Du Cange); c'est en effet sur le *baṭūs* que se tient le batelier quand il manœuvre à la perche.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

سدّ البردي, *rubāṭ* رباط, *ḥezām* حزام, *serbāḥa* سرباحة [B]. Cloué sur les allonges des couples, le *bordi* s'appuie en outre à l'intérieur sur des genoux, *naqrafōs* نقرفوس, verticaux, fixés sur les ponts et sur le *ǧayūṣ* جاغوص.

La partie inférieure du flanc, correspondant à ce que nous nommons les « œuvres vives », est dite *ǧamb* جنب. Les quatre ou cinq virures supérieures, au niveau de la ligne de flottaison, sont de très fortes planches « préceintes » appelées *zannār*[1], pl. *zananīr* زنانير چ زنّار. La première de ces virures, immédiatement au-dessous du bastingage, est dite *zannār el-fumm* زنّار الفمّ; la seconde est désignée sous le nom de *meǧra* مجرا.

Le fond extérieur de la carène, de part et d'autre de la quille, est nommé *ḥaṣīr el-markeb* حصير المركب ou *qaʿr el-markeb* قعر المركب.

Le petit élément de bordage en forme de croissant qui est contigu à la fois au bas de l'étrave et à la quille est dit *nīreš* نيرش. On nomme *meballāt* مبلّات ou *belal* بلل les deux virures qui, à l'arrière, sont contiguës à la quille et se prolongent contre l'étambot, à droite et à gauche.

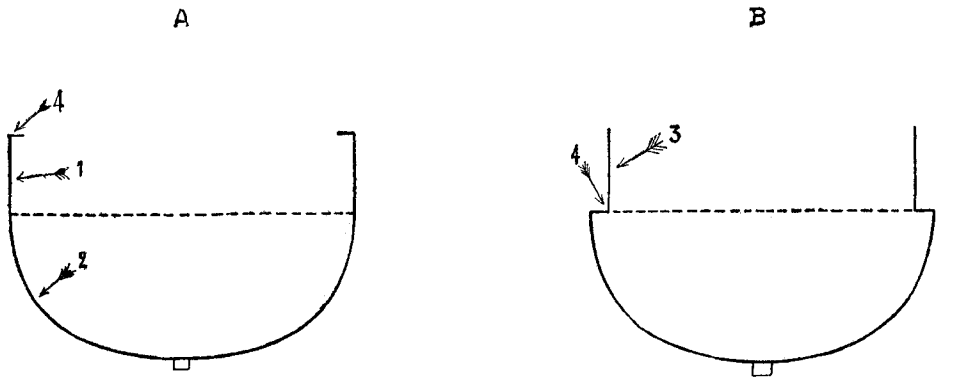


Fig. 2. — Coupes transversales des deux types de carène.

A : barque à *bordi*;
1. *bordi*.
2. *ǧamb*.
4. *baṭūs*.

B : barque à *barq*.
3. *barq*.
4. *baṭūs*.

Dans le type qui vient d'être décrit la surface externe du bordé est continue. Cependant un grand nombre de bâtiments, principalement en Haute-

[1] Du grec ancien ζωνάριον; grec mod. ζωνάρι.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Égypte, sont d'un autre modèle, qui est peut-être le plus ancien. Dans ce cas le bastingage, au lieu d'être exactement dans le prolongement du *ǧamb*, est en retrait sur lui d'environ 20 centimètres; il en résulte que le flanc de l'embarcation présente un rebord qui s'étend de la proue à la poupe, où il aboutit au niveau du *maysal* مغسل; ce rebord s'appelle *baṭūs* باطوس (proprement : plat-bord), le parapet en retrait est dit *barq* بَرْق et n'a pas, dans ce cas, de plat-bord à sa partie supérieure; il est fixé sur des montants spéciaux nommés *šepḥa*, pl. *šebaḥ* شبحه ج شبح.

On m'a assuré qu'il y a une cinquantaine d'années les barques du Nil ne connaissaient pas le bastingage (*barq*) fixe; des planches nommées *dekka* دكّه ou *rayla* رغله étaient placées verticalement sur le plat-bord (*baṭūs*), appuyées contre des piquets; ce parapet primitif était rendu étanche par l'application d'une couche de pisé.

β) *A l'intérieur,* les couples sont revêtus de planches, « vaigres », clouées en files parallèles, « virures », dont l'ensemble constitue le « vaigrage », dit *sadd' ǧūwa* سدّ جوا; il comprend à sa partie supérieure une rangée de fortes planches qui relie entre elles les allonges des couples; cette sorte de longrine porte le nom de *seǧna*, pl. *suǧūn* سجنه ج سجون. Puis au-dessous, plusieurs virures de madriers, *kešk*a, pl. *kešak* كشكه ج كشك. Enfin le vaigrage des flancs se termine par une virure étroite mais forte dite *rubāṭ* رباط. Les baux, poutres qui supportent les ponts, s'appuient sur le *kešk*a supérieur; les intervalles non vaigrés compris entre les têtes des baux, sous le pont, sont garnis par des planches courtes *šuwāra*, pl. *šawāyer* شواره ج شوايز. En face du *kōra* (espace médian non ponté) le *kešk*a supérieur est surmonté d'une poutre horizontale, *mekassaḥ* مكسّح, qui court au pied du bastingage, entre le *šend* et le *ǧayūṣ*.

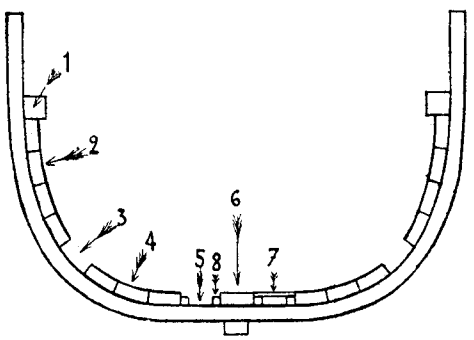


Fig. 3. — Coupe transversa e d'une barque (à milongueur) montrant le revêtement extérieur (vaigrage).

1. *mekassaḥ.*
2. *kešak.*
3. *rawwāḍa.*
4. *mētt er-rukab.*
5. sentine.
6. *mētt el-waṣṭ.*
7. *dūmes.*
8 *selm.*

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le fond intérieur de la barque n'est pas constitué par un vaigrage complet; il comprend des parties fixes et des parties mobiles.

Les parties fixes sont d'abord la « carlingue », *nemr* ou *mētt el-waṣṭ* نمر ، ميدة الوسط, fixée sur les varangues, au-dessus et dans le sens de la quille; dans sa partie située sous l'emplanture du mât elle est dite : *mētt eṣ-ṣāri* ميدة الصّارى. A o m. 40 cent., à droite et à gauche de la carlingue sont deux zones symétriques comportant chacune trois largeurs de planches; chacune de ces deux parties du plancher de la barque est appelée *mētt er-rukab* ميدة الركب.

Il reste donc des espaces vides entre la carlingue et chaque *mētt er-rukab* d'une part, et entre chaque *mētt er-rukab* et le bas du vaigrage du flanc correspondant d'autre part; le premier de ces espaces vides est recouvert par de petites planches transversales mobiles, *dūmes* [1], pl. *dawāmes* دومس ج دوامس, qui s'appuient sur des tasseaux rapportés, *selm*, pl. *selam* سلم ج سلَم. Le second espace vide, désigné sous le nom de *bāb el-hawa*, ou *rawwāḥa* باب الهوا ، رَوّاحة, est recouvert par de longues planches mobiles appuyées sur les varangues.

L'intervalle compris entre le fond intérieur et le fond extérieur de la barque constitue une sentine; pour permettre aux eaux d'infiltration qui s'y amassent de gagner le fond de l'une des soutes (*ḥenn*) où elles seront épuisées, on pratique sur la face inférieure des varangues des entailles transversales, *maqṣūṣ*, pl. *maqaṣīṣ* مقصوص ج مقاصيص.

C. — DIFFÉRENTES PARTIES DE LA BARQUE.

La proue se nomme *būz* [2] بوز ou, plus rarement, *muqdem* مقدم; l'angle extérieur de l'étrave avec la quille est *er-rokba* الركبة. La partie pontée de la proue, sorte de gaillard d'avant [3], est dite *ṣaḍr* (ou *sedr*) صدر ، سدر; le plancher

[1] Cf. Kircher, *Lingua...*, p. 133 : ПІСÀNIC = الدومس اللوح (mal traduit par : *temon, sive lignum fluctuans, index anchorae*), et *Ms. copte 44* de la Bibl. nat. Paris, fol. 54 verso, col. gauche : ΜΠΑΤCΕ · ΝCANIC = الدومس. Le mot arabe paraît être emprunté au grec δόμος; quant à CANIC, c'est proprement le grec : *σανὶς* = planche, plancher de navire.

[2] Cf. persan پوز *pūz, pōz* = *ambitus oris animalium; rostrum avis* (Vullers, *Lexicon pers. lat.*). Al-Ḥafāǧi (*Šifā, s. v.* طيز) donne pour le dialecte égyptien du XVIe siècle البوز الغم عامّيّة أيضًا ويطلقونها في الأكثر على فم الكلب ونحوه.

[3] Dans les barques de pêche, ce tillac très réduit est nommé *ṭabla* طبلة; la barre transversale qui le limite vers l'arrière est dite *weššš* وشّ; il porte à droite et à gauche un rebord vertical *γoṭfa* غطفة, sorte de « pavois » en miniature.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en est assujetti par des liteaux transversaux, *selm*, pl. *selam* سِلَم ج سِلْم. Les courbures latérales de la proue ou «joues» sont appelées *ketf*, pl. *aktāf* كتف اكتاف ج. Le plat-bord de droite et celui de gauche sont reliés par une pièce de bois en forme de croissant, *qēd*, *lebba* [S], *loγd* [B] قيد ، لبّة ، لغد, qui passe par-dessus la «guibre», *šabūra*, *qadūma* [S] شابورة ، قادومة.

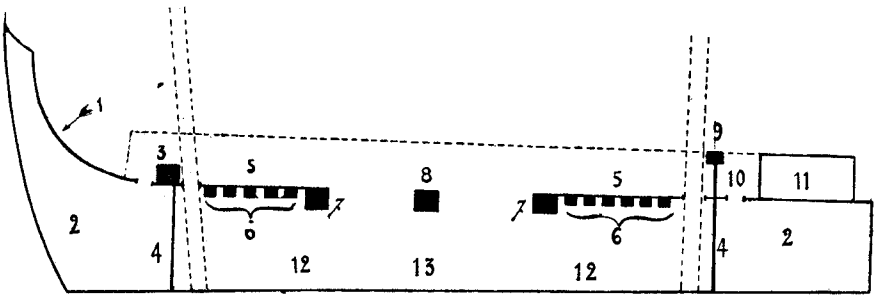


Fig. 4. — Coupe longitudinale d'une barque à deux mâts.

1. *ṣaḍr, sedr.*
2. *ḥenn, ḥonn.*
3. *ǧesr.*
4. *šūb.*
5. *boṭūnsa.*
6. *dawaqīs*, sing. *daqūs.*
7. *šend.*
8. *ǧaγūṣ.*
9. *ǧaγūṣ el-maẓẓān.*
10. *naqṣa.*
11. *ṭārma.*
12. *rakīn.*
13. *kōra.*

Après le gaillard d'avant et le limitant vers l'arrière se trouve une forte poutre transversale, *ǧesr eṣ-ṣaḍr* جسر الصّدر. La partie arrière du *ṣaḍr* et l'espace situé à droite et à gauche du mât d'avant constituent le *manāma* منامة [1], car c'est là que d'ordinaire couche l'équipage. Ensuite vient le pont, *boṭūnsa*, pl. *baṭānes* بطانس ج بطونسة, d'avant; les barques du Nil ne connaissent pas en effet le pont continu mais ont deux espaces pontés, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière; les ponts reposent sur des poutres «baux», *daqūs* [2], pl. *dawaqīs* داقوس دواقيس ج; celle de ces poutres, plus forte que les autres, qui se trouve à l'extrémité du pont, est dite *šend* (ou *šent*) شند ، شنت; elle est parfois étayée en son milieu par un poteau vertical «épontille», *menṭāli* [B] منطالى, *duqār* [S], *daqqār* [3] دقّار, *ḥumār* حمار, *qāḍi* قاضي, qui s'appuie sur la carlingue.

[1] Remarquer à ce sujet que Berggren, *Guide...*, donne, pour l'Égypte, «Proue = ظهر اليتاع» auquel correspond «Proue = ظهر الطارمة»; à défaut d'une meilleure solution, nous proposons de lire ظهر اليتاغ, pour يتاق (< turc يتاق *yataq* = lit, couchette) : ce serait là un équivalent sémantique du *manāma* actuel.

[2] Cf. grec δοκός = poutre.

[3] A rapprocher du grec moderne δοκάρι : petite poutre.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Celles des planches du pont qui, plus fortes que les autres, relient entre eux les « baux », « hiloires », sont appelées *bayla*, pl. *ubyul* ابغل ج بغله.

L'espace libre situé sous le gaillard d'avant constitue une « soute », *ḥenn* [1] (ou *ḥonn*) خِنّ; sous le pont est une cale, *rakīn*, pl. *erkena* اركنه ج ركين, séparée de la soute par une cloison, *šūb* شوب ou *ḥağūz* حاجوز.

L'espace non ponté situé au centre de la barque est dit *kōra* [2], pl. *kuwar* كوَر ج كوره; c'est une cale à ciel ouvert où l'on charge la cargaison, *šuḥna*, *ḥamūla*, *wazga* [S] وسقه ، حوله ، شحنه; en son milieu, elle est traversée de bâbord à tribord, au niveau des ponts, par une forte poutre, *ğayūṣ* [3] جاغوص, entretoise qui maintient l'écartement entre les deux flancs de la barque.

Sous le pont (*boṭūnsa*) d'arrière est un second *rakīn* qu'une autre cloison (*šūb*) sépare de la soute (*ḥenn*). Au-dessus de cette soute se trouve une cabine, *ṭārma* [4] طارمه, *ṭarḥanīya* طرخانيّه [B], dont la toiture plate constitue un gaillard d'arrière, *ḍahr eṭ-ṭārma* ضهر الطارمه. En avant de la cabine on ménage le plus souvent un espace libre, dans le plancher duquel est pratiquée la trappe de la soute d'arrière, et qui contient un fourneau de terre sur lequel on fait la

[1] Cf. Kircher, *Lingua...*, p. 134 : ΠΙΟ-ΥΕΝΤ = الخن, approximativement rendu par : *navis vacua*. Le *Tāğ* précise : الخنّ بالكسر... عند العامّه الآن موضع فارغ فى بطن السفينة يضع فيه النوتي متاعه.

[2] Du grec χώρα = espace situé entre deux objets, intervalle. Quand la barque est à un seul *ğayūṣ*, elle a de ce fait deux *kōra;* quand elle a deux *ğayūṣ* (disposition assez rare), elle a trois *kōra;* l'arabe connaît كَوْرَة dans le sens de حَفْرَة.

[3] Cf. Kircher, *Lingua...*, p. 133 : ΠΙΑΡ-ΒΟΤ = الجاعوص [*sic*, avec un ع sans point], traduit par *ergatum navis, l'argana. Ergatum* est proprement le cabestan; l'italien a *argano*, le grec moderne ἐργάτης, d'où le turc osmanli a pris ايرغات *irġat* et آرغاد *arġad;* en Égypte on emploie également dans le même sens ارغاط *eryāṭ*, ارغاطه *uryāṭa*. Si جاعوص = جاغوص, faut-il en conclure qu'à l'époque de la rédaction de la *Scala Magna* le *ğayūṣ* servait de cabestan? Peut-être l'entretoise était-elle simplement utilisée pour amarrer les cordages de la voilure.

[4] Du persan تارَم ، تارُم ، طارَم (forme arabisée) = *domus lignea similis tentorio rotundo; aedificium arcuatum; pergula* (Vullers, *Lex. pers. lat., s. v.* طارم). Le *Tāğ ul-ʿarūs* dit : الطَارِمَة بيت من خشب فارسيٌّ معرّب نقله الجوهري ، زاد الازهري كالقبّة وهو دخيل. Le nom actuel de la cabine d'arrière, actuellement à toit plat, doit être tiré de la technologie des barques de luxe du moyen âge (cf. *infra*, p. 78) qui, effectivement portaient une *qubba* de bois. Le mot, encore vivant, avec des sens voisins, jusqu'au Maghreb, a dû être emprunté en Iraq dès le début de l'expansion arabe; le sens persan de *pergula* s'est conservé à Bagdad jusqu'à maintenant; cf. Meissner, *Neuarab. Geschichten aus d. Iraq* [in *Beitr. z. Assyr.*, t. 5 (1906), p. 132] *ṭarma* = Balkon; Massignon, *Notes sur le dial. arabe de Bagdad* (in *Bull. I. F. A. O.*, t. XI (1914), p. 20 : تَرْما (*sic*) = galerie intérieure donnant sur la cour).

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cuisine; c'est le « fougon » *naqṣa* نقصه ou *faǧǧīr* فجير; il est séparé du pont-d'arrière par une cloison, *weššˇ* ou *qaṭūɛ* قاطوع ، وشّ; la partie supérieure de cette cloison s'appuie sur une forte poutre transversale, *ǧayūṣ el-mazzān* جاغوص المزّان, qui sert en outre de point d'appui au mât d'arrière; elle est parfois consolidée par des « genoux », *naqrafōs,* horizontaux qui s'appuient sur le vaigrage.

La cloison arrière de la cabine est dite *merāya* مرايه; les deux angles en sont renforcés par des ferrures, *zāuya,* pl. *zāuy* زاوي ج زاويه.

A l'arrière de la cabine est une « galerie de poupe », *maysal* مغسل, qui, comme son nom l'indique, sert de lavabo; elle porte d'ordinaire une grande amphore poreuse, *zīr* زير, contenant la provision d'eau, et une planche percée, *maššāya* مشّايه, suspendue à deux cordages, qui sert de latrines.

La cloison arrière de la soute, au-dessous du *maysal,* est appelée *ters* ترس. La poupe, en général, porte le nom de *mōḫer* موخر ou *qešš* قشّ [1].

Le gouvernail, *daffa* دفّه, comporte essentiellement un « timon ou barre », *ɛaṣāya* عصايه, et une pale ou « safran ». Le timon est muni d'un anneau de cordage « erse de gouvernail », *qēd* قيد, qui permet de l'immobiliser dans une direction voulue. Son extrémité arrière est liée à la pale par un cordage ou chaîne, *ziyār* زيار, qui l'empêche de piquer du nez vers l'avant. Le safran est constitué par l'assemblage de fortes planches verticales, *umm,* pl. *umam* امّ ج امَم, que relie une traverse, *ɛārḍa* عارضه; l'extrémité arrière du safran qui va en s'effilant est dite *rīšet ed-daffa* ريشة الدّفّه.

Le gouvernail est fixé à l'étambot par des pentures à deux branches, portant des manchons, *sukruǧa* سكرجه, dans lesquels est introduite une forte cheville métallique, *bɛrūni* [2] [B], *barūna* [S], pl. *barāin* برون ، بارونه ج براين, qui forme gond. Les deux pentures supérieures du safran sont dites *el-ḥadīd* et *el-mɛīn* الحديد ، المعين, auxquelles correspond sur l'étambot *eṭ-ṭaqīya* الطقيّه; la penture inférieure est appelée *ḥadīd taḥt* حديد تحت et correspond au *ḥadīd eḍ-ḍamān* حديد الضمان de l'étambot. Le gouvernail est encore relié à l'étambot par une

[1] Du turc قيچ *qeč* = poupe; cette dénomination n'est employée que pour les dahabiyas. Le mot turc est connu jusqu'au Maghreb; nous l'avons entendu à Oran, et Joly (*L'industrie à Tétouan,* p. 131) donne pour Tétouan *kadech* قدش [*sic*] = étambot.

[2] Cf. grec περόνη = cheville, clavette. En Haute-Égypte (région de Gerga) on connaît *barūna* dans le sens de « cheville plantée au milieu du joug ».

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« chaîne de sauvegarde », *zarğīna* زرجينه. Enfin le safran porte parfois un anneau auquel est fixé un cordage, *enṭela* انطله, où l'on attache le canot de la barque.

On appelle *rakūb* راكوب, *rokūb* ركوب, la planche sur laquelle se tient le timonier pendant la manœuvre du gouvernail; elle porte, à intervalles égaux, des cales, *qubqāb*, pl. *qabaqīb* قبقاب ج قباقيب, qui servent de points d'appui. Le *rakūb* est d'ordinaire placé au-dessus du « fougon » *naqṣa*, de bâbord à tribord.

Nous n'avons pas noté l'existence de termes correspondant à nos *bâbord* et *tribord;* simplement, selon la situation de la barque dans le fleuve, on nomme *ğamb ğuwwāni* جنب جوّاني le côté le plus rapproché du rivage et *ğamb barrāni* جنب برّاني celui qui fait face à la pleine eau.

D. — MÂTURE.

Les barques du Nil sont à un, deux ou trois mâts, *ṣāri*, pl. *ṣawāri* صاري ج صواري. Le mât d'avant est dit *ṣāri t-trenkīt* [1] صاري الترنكيت; le mât d'arrière est *ṣāri l-mazzān* [2] ou *ṣāri l-γēz* صاري المزّان ، صاري الغيز; le mât situé au milieu de l'embarcation, dans le *kōra*, est nommé *ṣāri t-taʕzīla* صاري التّعزيله. On désigne plus spécialement sous le nom de *šeqlīwa* [3], pl. *šaqalīw* شقليو ج شقليوه ou de *ğaḍaʕ* جضع le mât que l'on peut abaisser au passage des ponts.

Le mât, formé d'un seul arbre, porte à son pied un tenon quadrangulaire, *ḫāṣy* ou *ḫāṣya* خاصيه ، خاصي; ce tenon s'engage dans l'emplanture, *marammа* مرمّه; celle-ci comprend deux flasques verticaux, *ḫadd*, pl. *ḫodūḍ* خدّ ج خدود, *sadγ*, pl. *ạzdāγ* [B] سدغ ج أسداغ, fixés à droite et à gauche de la carlingue (*mēlt eṣ-ṣāri*) et étayés chacun par deux béquilles latérales, *meʕaṣefrāt, meʕaṣ-furāt* [B] معصفرات; le couloir ainsi formé par les deux flasques est fermé à ses deux extrémités par un billot, *kabš* كبش.

Le mât traverse le pont par un orifice « étambrai », *qaṭʕ* ou *naqr* نقر ، قطع; l'étambrai est renforcé sur son pourtour par une garniture de bois « collier », dite *taḥlīqa* ou *taḥwīṭa* تحويطه ، تحليقه. Le mât d'avant, incliné sur la proue,

[1] Cf. italien : *trinchetto;* français : *trinquette;* turc : ترينكت *trinket;* grec mod. : *τριγκέτο.*

[2] Cf. italien ; *mezzana;* turc : ميجانه.

[3] Cf. Du Cange, *σαγολαίφεα = vela navium.* Dozy, *Suppl.*, citant le *Muḥīṭ ul-Muḥīṭ :* شَقْلاوه = sorte de petit navire.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'appuie sur le *ǧesr eṣ-ṣaḍr;* le mât de milieu, penché également vers la proue, s'appuie sur le *ǧayūṣ* du *kōra;* quant au mât d'arrière, incliné sur la poupe, il s'appuie sur un *ǧayūṣ*, dit *ǧayūṣ el-mazzān;* sur chacune de ces poutres d'appui, deux cales triangulaires, *enǧlīz* [1], pl. *enǧlizāt* انجليز, sont clouées, à droite et à gauche du mât, l'empêchant d'incliner à bâbord ou à tribord.

Le sommet du mât porte une pièce de bois verticale rapportée « calcet », *ǧamūr* جامور, percée d'un ou deux orifices, *ɛēn*, pl. *ɛenēn*, *ɛanēn* عينين ج عين, où passe la ou les drisses auxquelles l'antenne est suspendue. Dans le cas du mât de milieu l'antenne n'est pas suspendue, mais posée directement sur la partie supérieure d'un *ǧamūr* très court.

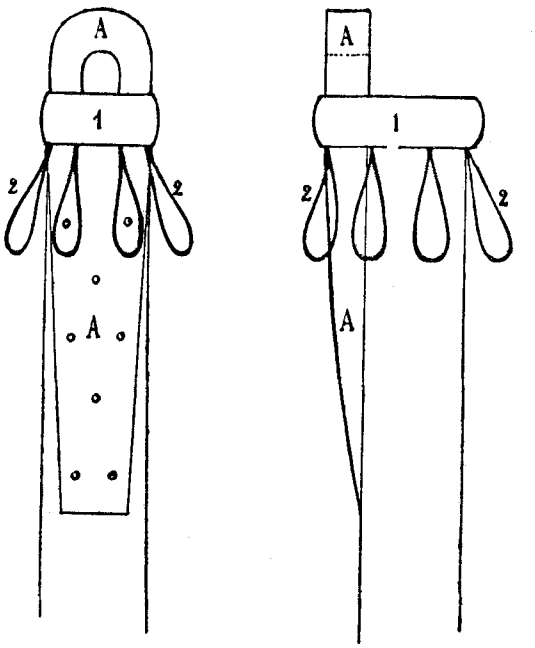


Fig. 5. — Schéma du sommet du mât (face et profil) avec le *ǧamūr*.

A. *ǧamūr*.
1. *tarqīda; bardaʿa*.
2. *rawāṭi* (sing. *rāṭa*) ou *sebaḥ* (sing. *sepḥa*).

Pour permettre d'en grimper au sommet, le mât porte soit une échelle de corde ou de filin avec barreaux de bois *klāl, glāl* [B], *šaqlūl* [S] جلال ، شقلول, soit une série de taquets en bois, *sellaṃ* [2], pl. *salālem* سلالم ج سلّم.

Le mât est maintenu par divers cordages, étais et haubans. D'abord un étai d'avant, *ɛāyeq* ou *ɛayyār en-nau* عيّار النّو ، عايق; puis des haubans latéraux, *ṭarf*, pl. *aṭrāf*, *ṭurāf* [S] اطراف ج طرف, avec enfléchures, *tamšīṭa* تمشيطه; enfin des étais d'arrière (2 ou 3), simples, *meḥadda* محدّه, ou à palan, *ɛayyār el-qafa*, عيّار القفا.

Les haubans du mât de milieu sont spécialement appelés *ɛayyār ḫanṣer*, pl. *ɛayayīr ḫanāṣer* عيّار خنصر ج عيايير خناصر; ceux d'un mât d'avant abaissable sont

[1] Cf. grec moderne *ἀγκυρίς* = taquet. — [2] *Saḷḷūm*, pl. *salalīm* [S].

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dits *entīyaẓ* انتيّه. L'ensemble des haubans et des étais se nomme *ḥelya* حلّيه.

L'étai, *ʕayyār* (proprement : palan), est composé d'un filin, *ǧarrār* جرّار, courant sur deux poulies; il sert à raidir la partie supérieure de l'étai, *qaṣaba* قصبه, constituée par un filin métallique, *selk* سلك.

Les haubans sont amarrés, à leur partie inférieure, à des anneaux, *lamḍa*, pl. *lumaḍ* لمض ج لمضه, *ḥalaq*, pl. *ḥelqān* حلق ج حلقان, *ḥalbūṣ*, pl. *ḥalabīṣ* خلبوص ج خلابيص, fixés à l'intérieur ou à l'extérieur du parapet de la barque; ils sont raidis au moyen de lentilles de bois percées de trous « bigots », *bayūṭ*[1], *bẹyūṭi* باغوط ، بغوطي; ainsi que les étais ils vont s'attacher par un crochet, *šaršūr* شرشور, à l'un des anneaux de filin métallique « erses », *rāṭa*, pl. *rawāṭi* ou *sepḥa*, pl. *sebaḥ* راطه ج رواطي ، سبحه ج سبح, qui sont capelés au sommet du mât, au-dessous de l'orifice du *ǧamūr;* pour éviter à la voile et à l'antenne un frottement sur une partie métallique, les erses sont recouvertes à leur naissance d'un manchon de cuir, *tarqīda*, *tabardīʕa*, *bardaʕa* ترقيده ، تبرديعه ، بردعه.

Si l'on fait exception des barques ayant seulement un mât de milieu, les bateaux du Nil ont tous un beaupré, *ǧustumān* جستمان, qui sert surtout de « bossoir » pour l'ancre de pleine eau; à sa partie supérieure un orifice pratiqué dans son épaisseur renferme une poulie, *dāsa* داسه, sur laquelle glisse la chaîne de suspension de l'ancre. Le beaupré, appuyé à bâbord contre la guibre (*šabūra*), est calé à tribord par une pièce de bois, *γotfa* غتفه, clouée sur le plat-bord du gaillard d'avant. Le pied du beaupré repose dans l'encoche d'un billot appelé *meḫadda* مخدّه.

E. — GRÉEMENT.

1. — ANTENNES.

Chaque mât porte une antenne, *qārya*, pl. *qaryāt*, ou *qarya*[2], pl. *qarāya*[3] قارية ج قاريات ، قرّيه ج قَرَايَا. A l'endroit par où elle est suspendue, l'antenne est

[1] Le turc a بواطه ، بيغوطه avec le même sens; le mot français « bigot » semble appartenir à la même racine.

[2] Cf. grec κεραία = antenne. On s'étonne de trouver dans le glossaire de la seconde édition d'Ibn Jubair (*Gibb Memorial*, vol. 5, p. 44) قَرِيّة = *mast;* le pèlerin maghrébin dit pourtant très nettement (p. ٣٧, l. 7-8) الخشبة التي ترتبط الشُرُع فيها وهي المعروفة عندهم بالقريه, et plus loin (p. ٣١٢, l. 11-12) قرية الصاري فتقصفت [الريح] المعروف بالاردمون وألقت نصفها في البحر مع ما اتّصل بها من الشراع.

[3] Cf. *Ms. copte 44*, Bibl. nat. Paris, fol. 54 verso, NEZOYHT = القرايا.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

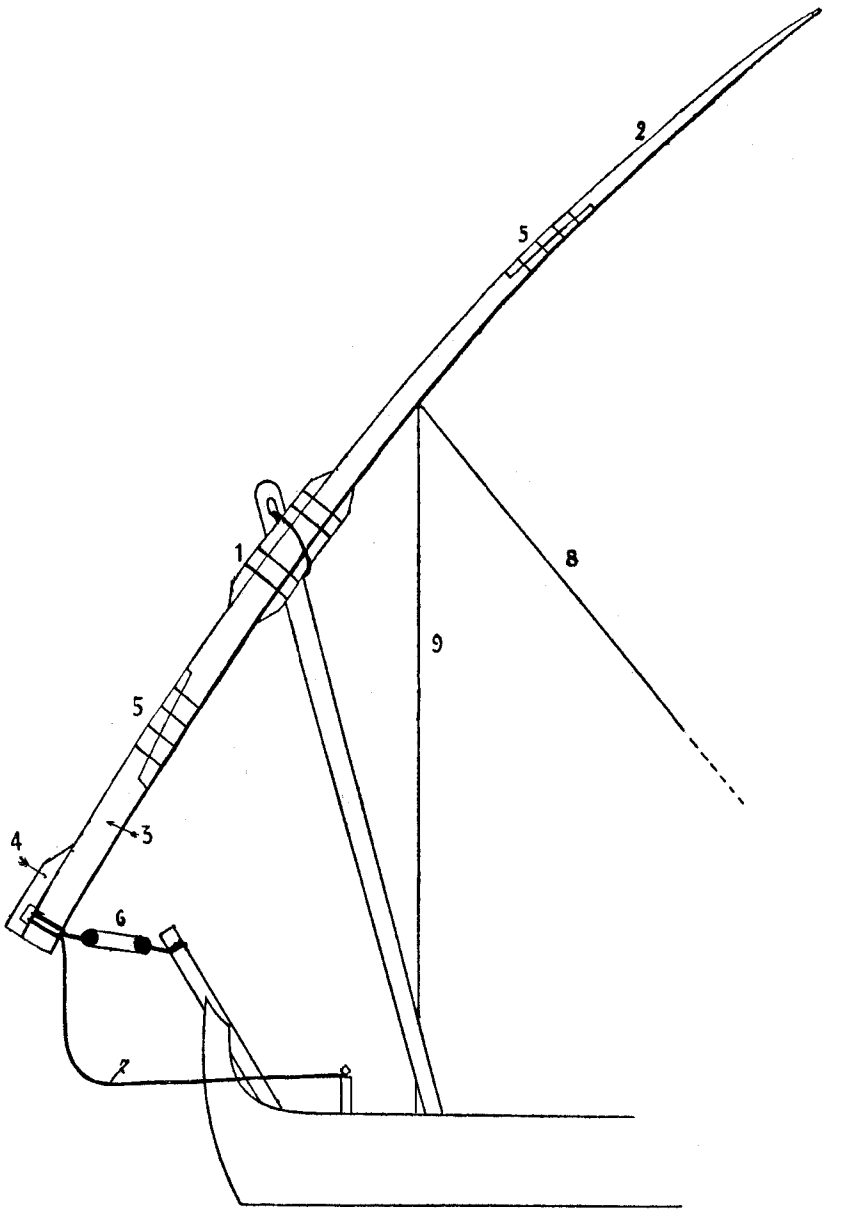


Fig. 6. — Schéma de l'antenne avec ses cordages.

1. *taṭbīqa.*	4. *baqf, ḍabba.*	7. *meqaddema.*
2. *qūḍem.*	5. *šambar.*	8. *maṣsīn.*
3. *muqdem.*	6. *māṭa.*	9. *meltewi.*

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

renforcée par des pièces adventices latérales, *taṭbīq*, pl. *taṭabīq* تطبيق ج تطابيق. A sa partie supérieure elle porte une rallonge, *qōḍen* [B] قوضن, *qōḍem* ou *qūḍem* قوضم; à sa partie inférieure elle a également une rallonge dite *muqdem* مقدم à laquelle sont d'ordinaire fixés un contrepoids et une pièce de bois, *baqf*[1], *ḍabba*, *qubqāb* قبقاب ، ضبّه ، بقف, percée d'un orifice carré où s'engagent les cordages du bas de l'antenne. La longueur de l'antenne est encore parfois augmentée par l'adjonction à la partie supérieure d'une baguette dite *ʕabbāda* عبّاده. Les différentes pièces de bois qui composent l'antenne sont solidement liées ensemble par des cercles de fer « roustures », *ṭōq*, *taqrīṭ*, *šambar*[2] طوق ، تقريط ، شمبر.

Quand la barque a un mât d'arrière, elle est d'ordinaire munie d'une vergue inférieure mobile « bout-dehors de poupe », *baṭafōra*[3] بطفوره, fixée à bâbord et qui se prolonge à l'arrière au delà de la poupe. Au lieu d'être accroché à l'extérieur, le *baṭafōra* est parfois posé sur le gaillard d'arrière; son pied s'engage alors dans l'orifice d'une planche, *bayāta* بياته, clouée à cet effet sur la face arrière de la cloison du fougon, à bâbord. Quand la voile est carguée, le *baṭafōra* est relevé et appuyé le long du mât arrière.

Au tiers de sa longueur l'antenne est suspendue à un filin ou à une chaîne, *waǧad*, *šāil el-qary* وجد ، شايل القري, qui l'enserre en formant une boucle autour d'elle; cette boucle est fermée par une ligature de filin, *azlīmi* ازليمي, *šumār* [S] شمار ou *debla* دبله; à chacune des deux extrémités de la boucle sont fixées une drisse proprement dite, *fāyah*, pl. *fawāyeh* فايه ج فوايه, et une drisse de renfort, *meʕīn* معين, qui descendent s'amarrer soit au pied du mât soit avec les haubans. A l'endroit par où elle est suspendue l'antenne est garnie d'un manchon de cuir, *ǧerāb* جراب.

L'antenne porte les cordages suivants qui servent à la diriger de haut en bas ou de bâbord à tribord :

1° A sa partie inférieure, *el-māṭa* ماطه ou *furūn* فرون, palan fixé au beaupré, et *el-meqaddema* مقدّمه, simple cordage qui va s'amarrer à l'intérieur de la barque.

[1] On dit couramment d'un individu balourd et stupide : هُوَ زَيِ البَقْف.

[2] Du turc چنبر *čenber* = cercle, anneau métallique, frette.

[3] Méditerranéen; le turc connaît ماتا غربوه فوره سی avec le sens de « bossoir ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° A sa partie supérieure, mais non loin de son point de suspension, *el-maṣsīn* et *el-meltewi* مسّين ، ملتوي. Le *maṣsīn* sert à maintenir la partie supérieure de l'antenne vers l'arrière; le *meltewi* sert à l'apiquer.

Quand il s'agit d'une antenne de mât d'arrière, le cordage appelé *māṭa* s'amarre au mât.

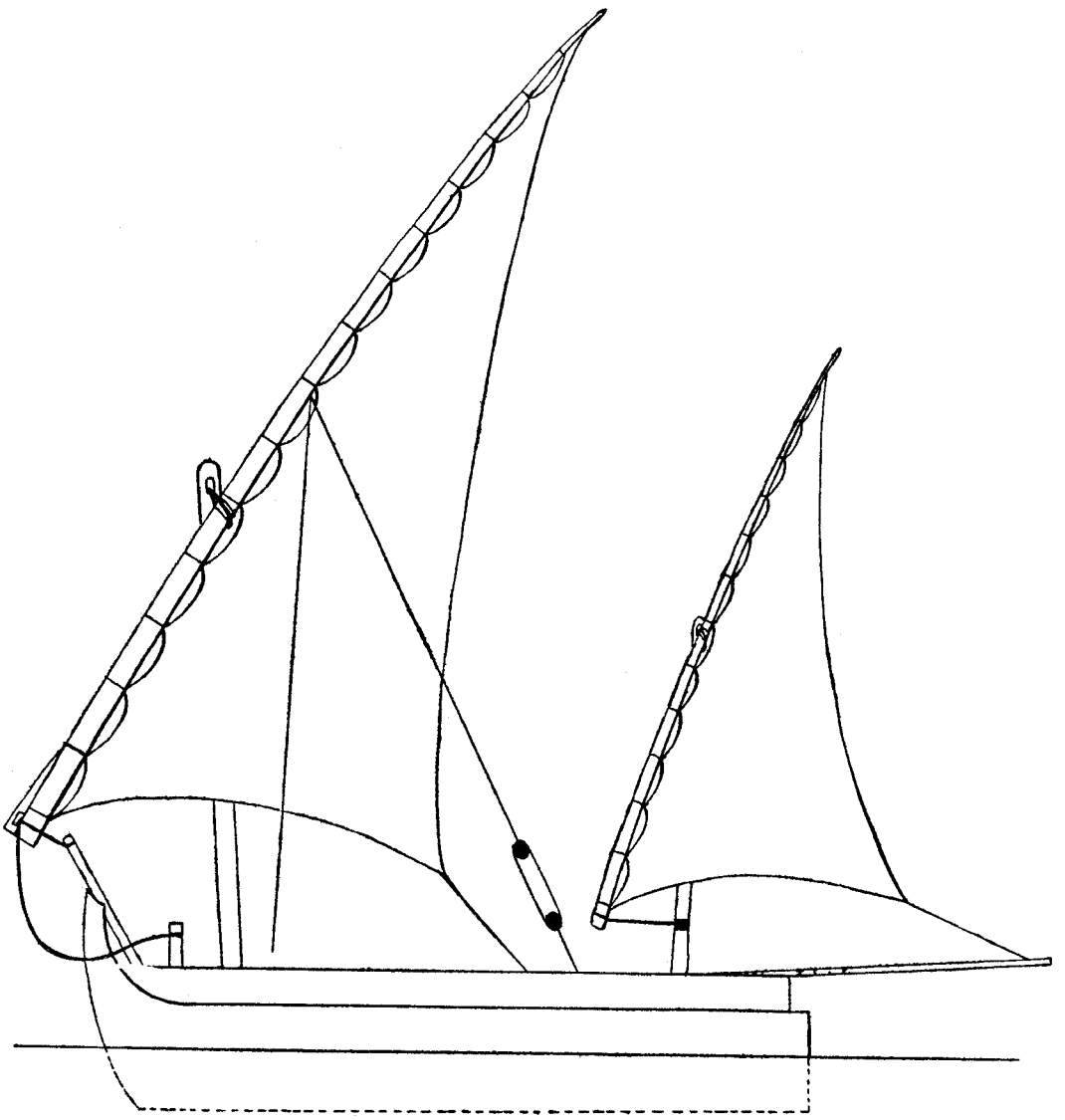


Fig. 7. — Silhouette d'une barque à deux mâts.

(Les étais et haubans, ainsi que le gouvernail, ont été supprimés; à l'arrière on remarque le *baṭafōra*.)

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. — VOILURE.

La voile, *qalɛ*, *qelɛ*[1], pl. *qulūɛ* قلوع ج قلع, triangulaire, est composée de bandes « laizes », *ḥāšya*, pl. *ḥawāši* حواشي ج حاشيه, de forte toile, *qumāš* قماش; les coutures sont dites *armūs* ارموس et la ficelle y employée est appelée *dubāra* دوبارة; le morceau triangulaire de toile qui sert à former l'angle supérieur de la voile est dit *tarwīsa* ترويسة; le bord libre, sensiblement vertical, de la voile « guindant » est nommé *barrāni l-qelɛ* برّاني القلع. L'angle supérieur de la voile est *el-mīs* ميس; l'angle inférieur fixé à l'antenne est *el-ḫēš* خيش; l'angle inférieur libre est *ez-zend* زند.

Le côté inférieur et le côté fixé à l'antenne sont renforcés par un ourlet contenant intérieurement une corde, *dafīn* (*tfīn*) دفين; le long de ces deux mêmes côtés, à l'extérieur, est fixée une forte corde « ralingue d'envergure, ralingue de bordure » appelée *saqāla* سقالة.

On nomme *bardawīl* بردويل un lais supplémentaire de toile ajouté au côté de la voile fixé à l'antenne; il sert à envelopper la voile carguée pour la protéger des intempéries.

La voile est fixée à l'antenne, de place en place, par des cordes « rabans d'envergure », *qablīs*[2], pl. *qabalīs* قبليس ج قباليس, qui, attachées à la voile par une ligature, *ḍarb* ضرب, embrassant la ralingue d'envergure (*saqāla*), vont s'enrouler et se nouer sur l'antenne; la dernière de ces cordes à la partie inférieure est dite : *qablīs el-ḫēš* قبليس الخيش; à la partie supérieure de la voile, les *qabalīs* sont remplacés par un cordage unique « filière d'envergure », *mu̯wīni* (*lamwīni*) مويني, *laumīn* الاومين, *laff* لفّ, qui fait un certain nombre de tours, passant alternativement par-dessus l'antenne et par-dessous la ralingue d'envergure.

A l'angle libre de la voile (*zend*) est fixé un anneau de corde, *qorḍi* قرضي, où vient se fixer l'écoute, *šayūl* شاغول (anciennement appelée *rāğeɛ*[3] راجع).

[1] Cf. Kircher, *Lingua...*, p. 133 : πιλλ-βο = القلع; p. 268 : πιφορκ = القلع; *Ms. 44*, fol. 54 recto : λμενον, τσιελλγο = القلع.

[2] Il est intéressant de retrouver ce mot à Tétouan avec le même sens (cf. Joly, *op. cit.*, p. 232 : *kablis* قبليس = filin attachant la voile à l'antenne).

[3] Cf. Kircher, *Lingua...*, p. 134 : πιτας-θϙñτε πιλλβο = راجع القلع convenablement rendu par : *nomina chordæ, qua dirigitur velum, italicè Burina, seu l'orsa;* Idem, p. 134 : πιποϩ = الراجع الطرف الحبل.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au même angle, sur la ralingue de bordure (*saqāla*), vient se fixer le « carguepoint » *qandarīsa*[1], *qantarīsa*, *qaṭarēza* (Assouan) قطريزة ، قندريسة.

Deux sortes de cordages servent à carguer la voile; d'abord, des cordelettes ou « rabans de ferlage », *maḷaffāt* ملفّات, fixées de place en place sur l'antenne, servent à maintenir la voile sommairement reployée; ensuite les *maḷaffāt* sont dénouées et la voile est carguée au plus près au moyen d'un cordage unique, *ʕawīl* عويل, dont une extrémité est attachée à la pointe supérieure de l'antenne et dont l'autre descend sur le pont; le *ʕawīl* est enroulé de telle façon autour de la voile carguée qu'une simple traction exercée sur son extrémité inférieure décargue d'un seul coup toute la toile. Pour éviter que le *ʕawīl* ne flotte au vent quand la voile est larguée, il est engagé dans des œillets de bois, *taḫzīna* تخزينة, suspendus de place en place le long de l'antenne et le long du mât.

Sur les barques provenant de la région de Damiette on remarque un dispositif différent de celui qui vient d'être détaillé. Les « rabans d'envergure » (*qabalīs*) de la partie de la voile enverguée au-dessus du mât peuvent coulisser le long de l'antenne; la voile est alors hissée ou abaissée au moyen d'un cordage spécial, *karrūr* كرّور, qui, fixé à la corne supérieure de la toile, va passer dans une poulie attachée à l'extrémité supérieure de l'antenne et redescend sur le pont; dans ce cas la voile est nommée *šerāʕ* شراع; elle se cargue tout entière le long de la partie de l'antenne située au-dessous du sommet du mât.

La voile d'avant est *trenkīt* ترنكيت; la voile d'arrière est *mazzān* ou *γēz* مزّان ، غيز.

Le mât d'avant porte parfois, fixée directement à son arbre, sans antenne, une petite voile triangulaire appelée *yalkan*[2] ou *alkan* الكن ، يلكن.

« Carguer » les voiles se dit : *lamm-ilemm* لمّ; « larguer » est : *farad-yefred* فرد.

3. — CORDAGES ET POULIES.

Le cordage ordinaire est dit *ḥabl*, pl. *ḥebāl* حبال ج حبل; en chanvre il est appelé *ḥabl tīl* حبل تيل; une certaine variété provenant spécialement de

[1] Le turc a قاندليسه *qandalisa* = drisse. — [2] Du turc يلكن *yelken* = voile.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Damiette, est nommée *qels*[1] قلس; avec les fibres (*līf*) du palmier on fait le *deblāq* دبلاق et le *salaba* سلبه.

Parmi les câbles citons le *lebān*[2] لبان, qui sert pour le halage dans les canaux; à son extrémité il se ramifie en petits cordages, *ḫelāwa*[3], pl. *ḫalāwi* خلاوه ج خلاوي, que les haleurs se passent autour du corps en guise de bricole. On nomme *šebāna* شيبانه la corde au moyen de laquelle une petite barque à rames remorque un autre bateau; le *sabarsīni*[4] سبرسيني est le gros câble avec quoi l'on amarre les barques aux anneaux des ponts ou des écluses.

La poulie, *bakara* (pl. *bukar*) ou *bakkāra* [S] بكّاره ، بكر ج بكره, est constituée par une caisse à deux «joues», *ḫadd*, pl. *ḫudūd* خدود ج خدّ, contenant un ou plusieurs disques, «réas ou rouets», *dāsa* داسه, tournant sur un essieu métallique, *bęrūni*[5] بروني; dans une rainure longitudinale, pratiquée sur les joues, passe un cordage formant boucle «estrope», *rāṭa* ou *keswa* كسوه ، راطه, destiné à embrasser et à fixer la poulie. A un seul disque la poulie est dite *faraḍīya* فرضيّه [فرديّه]; à deux disques on l'appelle *męrabbaʕ* مربّع. Une variété de poulie, dont la caisse peut s'ouvrir, est dite *bastīka*[6] بستيكه.

A bord, les petits cordages sont fixés à des taquets en forme de croissants, *ʕaṣfūr*, pl. *ʕaṣafīr* عصفور ج عصافير, cloués par leur milieu à la partie basse du mât. Quant aux gros cordages ou aux câbles, ils sont amarrés à de forts billots de bois «bittes», *šamʕa*, pl. *šamʕāt* شمعه ج شمعات, fichés verticalement.

4. — ACCESSOIRES DIVERS.

a) *Rames.* — La rame, *muqdāf*, pl. *maqadīf* مقدان ج مقاديف, comprend une poignée, *zend* زند, puis un manche plus épais, alourdi par des renforts latéraux, *taṭbīq*, pl. *taṭabīq* تطبيق ج تطابيق; elle se termine par une pale, *raššāša* رشّاشه.

(1) Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 134 : ΠΙΛΛΒΟΩΙ = اللبان, traduit à tort par : *certum navis genus;* IDEM, p. 270 : ΠΙΛΛΒΩ = لبان المركب.

(2) Du grec *κάλως*.

(3) Kircher (*Lingua...*, p. 134), immédiatement après اللبان, donne ϯPIBH = الاجلاوة, qu'il traduit par «*linter nauticus*» [?]; nous proposons de lire الخلاوة = petit cordage fixé sur le *lebān*. Joly (*op. cit.*, p. 231) donne *khlaya* خلايه = amarre de poupe ou de travers.

(4) Le turc connaît اسپارچينه *isparčina* avec des sens analogues.

(5) Cf. grec *περόνη* = clavette, cheville (voir *supra*, p. 61, n. 2).

(6) Cf. turc : پاستيقه = poulie coupée; français : passe-tèque.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La rame prend son appui sur une cheville de bois verticale « tolet », *aḫrīṭen* [1], *γarz* غرز ، اخريطن, qui pénètre dans une pièce de bois plate « toletière », *ğālya, rakūb* راكوب ، جاليه, trouée à cet effet et clouée sur le plat-bord.

Le tolet métallique fourchu, d'importation étrangère, est dit *eškārma* [2] اشكارمه.

La rame est liée au tolet par un anneau de corde « erseau » *ḥeyāṣa,* pl. *ḥawāyeṣ* حوايص ج حياصه; pour qu'elle ne puisse glisser dedans elle est munie, au-dessous des renforts, d'une pièce de bois, *baqf* بقف, portant une encoche ou un orifice dans quoi s'engage l'erseau; ceci pour les petites embarcations, *qāreb* et *fulūka.*

Sur les grandes barques la rame est d'ordinaire posée dans le cintre d'une perche disposée horizontalement, *maddāda* مدّاده, qui s'appuie d'une part sur la partie relevée de la proue et de l'autre sur un piquet vertical, *waqqāfa* وقّافه.

b) *Gaffes.* — La gaffe, *medṛa* [3], pl. *maḍāri* مدارى ج مدره, est garnie à sa partie inférieure d'une armature métallique en forme de manchon appelée *kūz* كوز quand elle se termine en cône, et *ğezz* جزّ quand elle s'effile en une sorte de doigt pointu. La perche graduée [4] qui sert à reconnaître la profondeur des fonds est dite : *medret el-qaṣd* ou *qalmūša* [5] مدرة القعد ، قلموشه.

c) *Ancres.* — Pour immobiliser la barque on emploie soit un « grappin » à quatre branches verticillées, soit une « ancre » à deux bras; tous deux sont métalliques. Le grand grappin pour la pleine eau est dit *mersạ* [6], pl. *marāsi*

[1] Cf. Kircher, *Lingua...*, p. 134 : ⲡⲓⲱⲙⲟⲩ = [pour الوتد?] الاخريطين الوتر, traduit par : *scalmus, quo movetur remus.*

[2] Cf. grec *σκαλμός*, *σκαρμός* (Du Cange) = tolet; d'où le turc : اسقارموز *isqarmoz.* A Tétouan, tolet se dit *chkarem* شكارم (Joly, *op. cit.*, p. 231).

[3] Cf. Kircher, *Lingua...*, p. 133 : ⲡⲓⲧⲁⲣ = المدرا الكبير (mal traduit par : *antenna*). Nous n'avons pas retrouvé الكبير.

[4] Kircher (*Lingua...*, p. 134) donne ⲡⲓⲃⲟⲗⲓⲥ = البوليس traduit par : *bolis, instrumentum ad explorandam profunditatem aquae;* dans le *Ms. 44* (fol. 54 recto, col. droite) ⲧⲣⲟⲩⲗⲓⲥ, ⲧⲕⲁⲧⲟ sont glosés par المقياس; les deux termes arabes, qui se rapportent à des sondes à boule de plomb (cf. grec anc. *βολίς*), ne sont plus connus aujourd'hui; la sonde, peu employée, est dite *esqandil* اسقنديل (cf. turc اسقانديل *isqandil;* grec mod. *σκαντήλι*, *σκανδήλι*, *σκανδάλιον*).

[5] A rapprocher du grec *κάλαμος*, *καλαμίς*, *καλαμιά* = canne, roseau.

[6] Cf. Kircher, *Lingua...*, p. 133 : ⲡⲓⲁⲩⲭⲁⲗ = المرسا; *Ms. 44*, fol. 54 recto, col. droite : ⲁⲛⲕⲏⲣⲁ, ⲛ̀ⲥⲁⲩⲥⲁⲗ = المراسي. Le mot copte, donné ici sous deux graphies différentes, existe en arabe sous la forme هَرْجَل que le *Qāmūs* explique par : أحجر السفينه; c'est là également le

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

مرسه ج مراسي; celui qui, plus petit, sert à amarrer à terre est appelé : *helb*[1], pl. *ahlāb* اهلاب ج هلب; l'ancre est *muḫṭāf* مخطاف. On utilise également un léger grappin à un seul bras (en fer ou en bois), *mambal*[2], pl. *manābel* منابل ج منبل, qu'un nageur peut facilement aller frapper à terre[3].

L'ancre ou grappin comprend une tige «verge», *qaṣaba* قصبه, portant à sa partie supérieure un anneau mobile «organeau», *ḥalaqa* حلقه; de la base partent les bras, *qarn*, pl. *qurūn* قرون ج قرن, terminés par des pales triangulaires «pattes», *maḥāra* محاره.

A l'organeau, par l'intermédiaire d'un anneau à verrou, *qefl, muftāḥ* قفل ، مفتاح, est fixée la chaîne d'amarre *ǧanzīr*[4], *zanǧīr* [B], *šaʿr*[5] شعر ، زنجير ، جنزير. Quand l'ancre n'est pas mouillée, elle est suspendue au beaupré par une chaîne, *barāiṣ*[6] برايص (fixée par un nœud *taqrīna* تقرينه au point de rencontre des bras) qui passe dans le réa (*dāsa*) du beaupré et vient s'amarrer au pied du mât d'avant.

sens des formes coptes. Cependant Kircher (*Lingua...*, p. 127) a ⲡⲓⲁⲥⲑⲉⲣⲓⲱⲛ = الهوجل qu'il traduit par : *aratrum;* or, à la ligne immédiatement supérieure, on trouve ⲡⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ = النورج; les deux mots gréco-coptes semblent bien n'être que les deux graphies d'un même terme et seraient ainsi à rattacher tous deux à النورج; quant à الهوجل, il serait à considérer comme le synonyme du mot arabe qui le suit, المدراه, et serait en ce cas glosé comme lui par le copte ⲧⲱⲱⲱ suffisamment traduit par : *vannus, instrumentum ad ventilandum frumenta.* Le mot المدره était déjà connu dans le sens de «fourche pour secouer la paille lors du dépiquage»; quant à الهوجل, il est encore vivant chez les Arabes sédentaires des environs de Gīzaẓ où, sous la forme *el-hōdʾal*, il désigne un «râteau de fer qui sert, pendant le dépiquage, à attirer la paille hors de l'aire». Le passage de Kircher, *Lingua...*, p. 127 (début), serait donc à rétablir ainsi :

ⲡⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ, ⲡⲓⲁⲥⲑⲉⲣⲓⲱⲛ } النورج
ⲧⲱⲱⲱ { الهوجل, المدراه

[1] Cf. Kircher, *Lingua...*, p. 136 (instruments du pêcheur) : ⲧⲥⲁⲕⲏⲓⲛⲓ = الهلب (mal traduit par *esca*); le mot est sans doute pris ici dans le sens de : *harpon.* Kircher (*Lingua...*, p. 127) a encore الهلب qui, avec المنشار للخطّاف الكلّاب comme synonymes, correspond au gréco-copte ⲡⲓⲧⲉⲧⲣⲁⲕⲣⲁ, suffisamment évocateur; Kircher traduit : *instrumentum quo aliquid eruitur.*

[2] Dozy (*Suppl.*) a مَنبل [andalou] avec le sens d'«épieu pour la chasse», et le rattache à l'espagnol *venable,* bas latin *venabulum;* cependant l'existence dans la langue ancienne de نَبْلٌ et نَبْلَةٌ «flèche» permet de le considérer comme d'origine arabe.

[3] Divers lexiques (Berggren, Habeiche) donnent ياطر ، *yāṭer* «ancre». Ce terme, inconnu sur le Nil, doit être syrien, car on le trouve *apud* Harfouch, *Drogman arabe* (2e éd., p. 289); il est vraisemblablement à expliquer par le verbe turc ياتمق *yat-maq* «stationner, jeter l'ancre (navire)».

[4] Du persan زنجير *zengīr.*

[5] Terme vieilli qui désignait une corde de *līf* ou d'alfa.

[6] Faut-il rapprocher ce mot de بروصي ، برصي qui, dans la mer Rouge, s'applique à l'ancre (cf. Stace, *s. v.* Anchor; *J. asiat.*, 1841[1], p. 588)?

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On désigne sous le nom d'*esteqbāl* استقبال l'amarre (corde ou chaîne) d'une barque ancrée au milieu du fleuve.

d) *Varia.* — Sur les très grandes barques il y a parfois un treuil horizontal en fer, *wenš* [1], pl. *wunaš, unūš* [L] ونوش ، وناش ج ونش, qui sert à abaisser le mât, mais c'est là une innovation.

Pour tirer les barques sur le rivage, afin de les calfater ou de les radouber, on utilise un cabestan de bois, *sāqya* ساقية, dont l'arbre vertical est appelé *qalb* قلب et les leviers *sahm*, pl. *ushum* اسهم ج سهم; le cabestan métallique est dit *eryāṭ, uryāṭ, yeryāṭ* ارغاط ، غرغاط.

Le long du bordé, à l'extérieur, sont suspendus de gros anneaux de cordage tortillé en rond « colliers de défense », *farmīla* فرميلة, qui servent à amortir les chocs; un gros câble cloué dans le même but le long du plat-bord de la proue est dit *temsāḥ* تمساح [2].

La planche d'embarquement, qui sert à passer de la terre ferme sur la barque, est dite *ṣaqāla, seqāla* [3], *esqāla* (*zgāla* [S]), pl. *saqāyel* سقايل ج سقالة ، صقالة.

Quand la barque est amarrée, de fortes perches, *qanṭarūz* [4], *qanṭarūs* قنطروس ، قنطروز, qui s'appuient d'une part sur la terre ferme et d'autre part sur le bordé, servent à l'écarter du rivage pour éviter un échouement ou des heurts dangereux.

Pour amarrer temporairement la barque à terre on emploie de simples piquets, *watad*, pl. *autād* اوتاد ج وتد, que les bateliers enfoncent à l'aide d'une masse en bois *bārya* [5] باريه.

Lorsque la barque est à mât d'avant abaissable à volonté, elle dispose pour cela, sur le gaillard d'avant, d'une chèvre ou « bigue » *maqaṣṣ* [6] مقصّ, formée

[1] De l'anglais *winch;* le turc a emprunté le mot sous la forme وينچ *vinč*.

[2] Il est à noter que de nombreuses dahabiyas portent actuellement à la partie correspondante de leur proue une pièce de bois sculptée représentant un crocodile; d'autre part, Maqrīzi (*Ḫiṭaṭ*, éd. Wiet, I, p. 145) mentionne l'emploi des peaux de crocodiles dans la construction des bateaux de l'Égypte pharaonique.

[3] Du grec *σκάλα* « échelle »; cf. Kircher, *Lingua...*, p. 134 : ⲥⲕⲁⲗⲁ = الاسقالة.

[4] Maspero (*Recueil de travaux...*, nouvelle série, t. XIII (1907), p. 107) traduit à tort *kantarouz* قنطروز par « piquet pour amarrer les barques ». Le mot est à rapprocher du grec méd. et mod. *κοντάριον* « perche, lance ».

[5] Du grec moderne *βαρειά* = masse, massue.

[6] Almkvist (*Kleine Beiträge*, p. 270, n. 3) donne, pour la Haute-Égypte, la valeur de « chèvre de déchargement établie sur la rive ».

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de deux poutres affourchées par leurs sommets; celle-ci est soutenue par un étai, *maḥadda* محدّة, et porte un palan, *ṣayyār el-ǧaḍaṣ* عيّار الجضع ou *wīṭa* ويته, amarré au mât. Pour faciliter l'extraction du mât de son emplanture, le tenon du pied (*ḫāṣy*) est muni d'un filin métallique, *ḥaššāš* حشّاش, dont une extrémité vient aboutir sur le pont.

Quand la barque est chargée d'une forte cargaison de céréales qui envahit jusqu'au tillac d'avant, une murette quadrangulaire de pisé, *sardīna* سردينه, entoure et protège la trappe de la soute d'avant.

La bouée, peu employée, est dite *šamandūra*[1] شمندوره.

Pour occuper leurs loisirs les bateliers se livrent de temps à autre à la pêche; ils possèdent à cet effet des lignes et des épuisettes, *mulqāf, ǧudāla* ملقاف ، جداله.

Selon le goût de son propriétaire la barque est diversement décorée; en général cependant l'extrémité supérieure du beaupré et celle de la grande antenne sont toujours ornées d'une touffe de laine (*farwet ṣūf* فروة صوف) appelée *kambūš, γotfa* ou *šūša*[2] كمبوش ، غتغه ، شوشه, à la base de laquelle flottent parfois des pompons *dalāil* دلايل. La proue est d'ordinaire peinte à damiers, noirs et blancs ou rouges et blancs; on n'y voit plus de représentations humaines rappelant le عروس المركب de Kircher[3], mais en revanche on y trouve souvent, au-dessous de la guibre, une guirlande de passementerie ou un chapelet d'oranges, de coloquintes ou d'oignons.

A la pointe de l'antenne flotte ordinairement un petit drapeau, *bēraq*, pl. *bawāreq* بيرق ج بوارق; d'autres fois la corne supérieure de la voile s'allonge en une sorte de pavillon, *ṣahhār, γorāba* صهّار ، غرابه, qui sert à indiquer la direction du vent.

Au milieu de la cale (*kōra*) se dresse parfois une perche, *γezzāwi* غزّاوي, à laquelle est suspendu un sac, *šuwāl*[4] شوال, contenant la provision de pain de

[1] Le turc a *šamandra, šamandura,* du grec méd. σημαντήρ «signe, marque, signal»; le mot a été réemprunté au turc par la technologie nautique grecque sous les formes σημαντούρα, σαμαντοῦρα, σαμαδοῦρα.

[2] Cf. Ḥafāǧi, *Šifā, sub verbo* : واما قولهم لذؤابة أعلى الرأس شوشة فعامي مبتذل.

[3] Cf. *Lingua...*, p. 134 : πικογρος = عروس المركب; le mot grec [κόρη] est d'ailleurs passé à une certaine époque dans le dialecte arabe d'Égypte avec le sens évolué de «prostituée»; cf. Dozy, *Suppl., s. v.* كورة.

[4] Du turc چوال *čuval,* que le grec moderne a également emprunté sous la forme τζουβάλι.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'équipage, petits biscuits de maïs, *ḫandawīl* حندويل [B], ou tranches de pain séchées au soleil, *ḫabza* خبزة.

F. — ÉQUIPAGE.

La barque est commandée par un patron, *rāis* رايس, *rayyeṣ*, pl. *ruyaṣa* ريّص ج ريصا, qui en est d'ordinaire le propriétaire; il est assisté de un, deux ou trois mariniers *mᵃrākbi* (*mᵃrāgbi*), pl. *mᵃrakbīya*, *baḥḥāri*, pl. *baḥḥāra* مراكبي ، بحّاري; les bateliers des très grosses barques s'intitulent parfois «marins» *nūti*, pl. *nawatīya*[1] نوتي ج نواتيّه. Un mousse, *ṭabbāḥ*, *ḫannān* خنّان ، طبّاخ, complète l'équipage. On nomme le timonier *daffāf* دفّاف ou *mestaṣmel* مستعمل.

Le passeur qui conduit un bac est appelé *maṣaddāwi* معدّاوي[2].

Les bateliers, interpellant ironiquement un pêcheur, le nomment *abū salāma* أبو سلامة.

G. — TYPES D'EMBARCATIONS.

Le terme générique qui sert à désigner les barques est *markeb*[3], pl. *marākeb* مركب ج مراكب; d'ordinaire cependant, ce nom s'applique plus spécialement aux grandes barques de commerce à deux ou trois mâts, la barque de commerce moyenne, à un ou deux mâts, étant dite *qayyāsa*, pl. *qawawīs* قيّاسة ج قواويس; elle charge de 100 à 200 ardebs.

Les plus grandes barques[4] ont de 20 à 22 mètres de long et chargent

[1] Pluriel secondaire formé sur نَوَاتِيّ; le *Qāmūs* a النَّواتيّ الملّاحون في البحر ، الواحد نُوتيّ; le pluriel en ـيّة est dans Maqrīzi, éd. Būlāq, I, p. 469 bas, dans Ibšīhi, *al-Mustaṭraf*, II, p. 43.

[2] Cf. le proverbe cité par Ṭanṭāwy, *Traité...*, p. 117 : المعداوي القديم مرحوم «on loue toujours l'ancien batelier».

[3] Cf. Ḫafāǧi, *Šifā*, *s. v.* مركب. *Markeb* est encore du genre féminin.

[4] La batellerie égyptienne semble connaître depuis longtemps des barques d'assez fort tonnage; Maqrīzi (éd. Wiet, I, p. 73) rapporte la légende selon laquelle Miṣrāïm serait le premier qui ait construit des barques sur le Nil, dont une ayant 300 coudées de long sur 100 de large; le même auteur (éd. Būlāq, II, p. 167) note, pour une époque historique, l'emploi de barques chargeant 1000 ardebs de céréales; il cite également (éd. Wiet, I, p. 106) des barques du Nil pouvant porter chacune les charges de 500 chameaux. [Actuellement 1000 ardebs de blé pèsent environ 135 tonnes; la charge de chameau (*ḥeml* حمل) est comptée à 200 ocques = un quart de tonne, soit, pour 500 chameaux, 125 tonnes.]

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de 100 à 120 tonneaux, *ṭurnāṭa*[1] طرناطه; les barques moyennes ont de 12 à 14 mètres et portent de 50 à 70 tonneaux.

Le bachot ou chaloupe, à rames, destiné au service d'une embarcation plus considérable, est appelé *qāreb*[2], pl. *qawāreb* قوارب ج قارب. Les barques, de pêche ou de plaisance, qui ont à la fois une voile et une paire de rames, sont dites *fulūka*, pl. *falāīk* فلايك ج فلوكه; les plus petites sont nommées *zehēri* [B], pl. *zehariyāt* زهيريّات ج زهيري.

Le bac, pour passer d'une rive à l'autre, est *maṣaddīya*[3], pl. *maṣādi* معدّيه معادي ج.

Parmi les barques de commerce on distingue entre autres types les *marākeb er-rašāīda* مراكب الرشايده, qui viennent de Rosette, les *marākeb eṭ-ṭarawīya* مراكب الطرويّه qui transportent les pierres extraites des carrières de Ṭora, et les *marākeb el-maṣāš*[4] مراكب المعاش, petites embarcations qui transportent les fruits et les légumes.

On appelle *meraḥḥala* مرحّله une barque à très grande voilure comme c'est le cas de celles qui transportent les moellons (*dabš* دبش).

La germe, *ǧarm*[5] جرم, dont la mention revient si fréquemment dans les relations de voyageurs, n'est plus aujourd'hui un bateau d'un type particulier; elle nous a été définie : toute barque de secours dans laquelle on décharge la cargaison d'un bâtiment échoué que l'on veut remettre à flot; c'est déjà ce qu'en dit Vansleb (*apud* Dozy, *Suppl.*, *s. v.* تجريم et جرم); en français « allège ».

Parmi les embarcations de type moderne notons le remorqueur *raffāṣ* رفّاص, le chaland ou péniche *ṣanḍal* صندل et la drague *karrāka* كرّاكه.

On utilise sur le Nil différents types de radeaux : le *kalak*[6] كلك, de madriers, le *rūmes*[7] رومس (*ramūs* راموس [S]), constitué par de grandes cruches

(1) Cf. italien : *tonnellata;* les documents officiels égyptiens emploient la forme تونلاطه *tonalāṭa.*

(2) Cf. le grec moderne κάραβος. On appelle encore *qāreb* les toutes petites barques de commerce chargeant de 50 à 80 ardebs.

(3) Cf. Ḥafāǧi, *Šifā*, *s. v.* معادي.

(4) Cf. Dozy, *Supplément*, *s. v.* معاش; c'est le *mâche* de la *Description de l'Égypte*, t. XI, p. 242.

(5) Cf. *Tāǧ :* الجرم زورق يمني ج جروم وهي النقيره; le *Qāmūs* a seulement : الجرم زورق يمني.

(6) Le turc a *kelek* كلك « radeau d'outres gonflées ».

(7) Peut-être faut-il lire رومس *apud* Kircher, *Lingua...*, p. 134, où le copte ⲡⲓⲥⲱⲗⲛ est glosé par الطين الدومس; l'éditeur traduit par *arundinum fasciculus.* Burckhardt, *Nubia*, p. 47, 314, a راموس « bac » et Berggren donne رموس *ramūs*, *s. v.* Radeau.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*balālīṣ*) reliées entre elles par des branches de palmier (*ǧerīd*) passées dans leurs anses; le *rūmes* est tout temporaire et sert seulement aux potiers de Qenạ pour faire descendre le Nil à leurs produits; on nomme *maṛamma* مرمّة un radeau improvisé utilisé pour traverser un canal ou gagner un point isolé par l'inondation; il sert aussi aux calfats travaillant à réparer une barque à flot.

Les bateliers du Nil connaissent, la plupart de nom seulement, les variétés suivantes de navires : *yalyūn*[1] غليون, en général tout grand navire monté par des chrétiens ravisseurs de musulmans; dans les chants populaires il joue un rôle analogue à celui des galères dans nos chansons romantiques; *šekīf*[2] شكيف, navire à voile; *naqīra*[3] نقيرة, trois-mâts; *maṣūna*[4] ماعونة « mahonne », grosse barque de cabotage sur la côte du Delta, dans le port d'Alexandrie et dans le canal Maḥmudīya.

Comme bateaux de plaisance citons le canot à rames, *qāyeq*, pl. *qawāyeq* قايق, le canot à voile *boṭṭ*[5], pl. *buṭūṭ* بطّ, la cange, *qanǧa*[6] قنجة, et la *dahabīya* دهبيّة.

Cette dernière est l'héritière directe des barques de plaisance des anciens Égyptiens; Vollers (*ZDMG*, t. 50, p. 655) va même jusqu'à rapprocher le nom arabe actuel d'un mot égyptien ancien *atpa* (*ỉtpỉ*) « barque sacrée »; l'étymologie populaire qui explique ce nom par *la dorée* semble cependant être la seule exacte.

Dès le XIIIe siècle en effet le médecin ʿAbd al-laṭīf admire sur le Nil les barques *dorées* des grands (trad. de Sacy, p. 300); sa description coïncide dans tous les détails avec celle que Maqrīzi (*Ḫiṭaṭ*, I, chapitre de l'ouverture du

(1) Italien : *galione;* grec méd. (Du Cange) et mod. : γαλιώνι.

(2) Grec : σκάφος; grec méd. (Du Cange) : σκήνος; copte : ⲧⲥⲕⲁⲫⲏ (Kircher, p. 133), ⲧⲉⲥⲕⲁⲫⲏ (*Ms. 44*, fol. 54, verso, col. gauche), glosé par الزورق ، القارب ؛ السنبوق. Le terme arabe est cité dans le passage de la chanson cairote que nous donnons aux Addenda. Le mot est connu également au Maghreb avec un succédané شقف *šqâf* (cf. Beaussier, *Dict.*, *s. v.* شقف et شكيف).

(3) Cf. *Tāǧ* : النقيرة سفينة صغيرة وهي للجرم; Kircher (*Lingua...*, p. 133) donne ⲧⲁⲓⲃⲓ = لنقية [*sic*]; comme on voit par ailleurs que le copte ⲧⲁⲓⲃⲓ correspond à l'arabe تابوت « arche » et que le passage indiqué figure dans une énumération de types d'embarcations, nous proposons de lire ⲧⲁⲓⲃⲓ = النقيرة.

(4) Manque à Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, bien que cité dans la *Description de l'Égypte*, t. XI, p. 242.

(5) De l'anglais *boat*.

(6) Du turc : قانجه باش *qanǧa baš* = sorte de barque à proue recourbée vers l'arrière; c'est actuellement une petite dahabiya à poupe très surélevée.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ḫalīǧ) nous fournit des barques du calife (p. 476) : « Le calife monte dans l'ʿušāri (sorte de grande barque) puis entre seul dans la cabine *dorée*... ». « La cabine destinée à l'ʿušāri du souverain est une chambre (ronde-mobile) enrichie d'ivoire et d'ébène; chacune de ses parties a 3 coudées de large et est longue de la hauteur d'un homme debout; cela fait une cabine de 24 coudées de tour qui est surmontée d'un dôme de bois solidement construit; cabine et dôme sont revêtus de feuilles d'argent et d'*or;* le directeur du service des barques royales prend livraison de cette cabine et l'installe sur l'ʿušāri réservé au calife... Il y a devant la porte de la cabine un auvent [رواق] reposant de chaque côté sur des colonnettes fuselées [عرانيس], verticales, faites au tour dans le bois le plus léger; elles sont peintes et *dorées;* de part et d'autre elles sont recouvertes de tentures fabriquées spécialement pour elles et à leurs dimensions »; (p. 478, fin) « chaque cabine est couverte de tentures multicolores de Dēbaq, au sommet des mâts sont des croissants et, à la proue, des colliers de verroterie »; (p. 479) « il les décora (les barques) de ceintures [مناطق], de boules [رؤس منجوقات], de croissants, de pièces de clinquant [صغريات] ». Page 478 *fin,* Maqrīzi dit précisément : « les grands bateaux (عشاري) royaux sont au nombre de six : le *doré* [الذهبي], l'argenté, le rouge, le jaune, l'azuré et le sicilien »; et un peu avant : « les petits ʿušāri, qu'on appelle samāriyyāt [texte : السماويات], font à la barque *dorée* [العشاري الذهبي] comme un entourage de courtisans ».

Vollers (*ZDMG,* t. 50, p. 655, n. 2) dit avoir trouvé ذهبيّة dans le Diwan de Bahā ud-Dīn Zuhair († 1258) mais ne donne pas la référence; ce terme se rencontre ensuite *apud* Al-Qalqašandi, *Ṣubḥ ul-Aʂša,* t. IV, p. 48, l. 3 : حرّاقة السلطان العظمى المعروفة بالذهبيّة.

ʿAli Pāša Mubārak [*Ḫiṭaṭ Ǧadīda* (Būlāq, 1306), t. XVIII, p. 33] décrivant la cérémonie de l'ouverture du Ḫalīǧ d'après le *Kitāb Qaṭf el-Azhār min el-Ḫiṭaṭ wal-Aθār,* composé en 1034 Hég. par le šaiḫ Abū s-surūr el-Bakri eṣ-Ṣiddīqi, dit : « C'est là que le sultan descend; on lui a préparé la ḫarrāqa et la dahabiyya. La ḫarrāqa est la barque que l'on nomme encore la ʿaqaba [1]; elle est particulière au Sultan, décorée, splendidement ornée d'or. »

[1] Dozy, *Suppl., s. v.* عَقَبَة, en donne une bonne description selon le voyageur Stochove [XVII^e siècle].

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant à la ʿaqaba elle-même, elle nous est ainsi décrite par Al-Gabarti (éd. Būlāq, III, 270) : « La barque appelée ʿaqaba est réservée à l'usage du Pacha; elle est constituée par une barque de commerce que l'on prend de force à ses propriétaires; on la peint et on la décore de différentes façons puis on y installe une cabine (مقعد) de bois travaillé, dont les fenêtres sont munies de grillages en bois tourné; au-dessus on dispose des banderoles multicolores et des houppes ornementées; la cabine est recouverte de feuilles de cuivre jaune et embellie d'illuminations et de tentures. »

De ces citations il ressort que pendant toute la période musulmane les souverains d'Égypte ont entretenu sur le Nil des barques de plaisance pour eux et leur cour, continuant ainsi la tradition pharaonique; mais si le type même de l'embarcation semble bien s'être conservé en gros, nous continuerons jusqu'à nouvel ordre à en considérer l'appellation comme purement arabe.

H. — VENTS.

baḫnaset er-rīḥ بخنسة الريح : calme plat, bonace.

balanṣ بلنص : bonace; on exprime encore la notion de « calme plat » en disant *el-baḥrə-mbayyeḍ* البحر مبيّض.

[*rīḥ*] *teqīl* ريح ثقيل : vent violent et dangereux.

ḫarīf خريف : vent soufflant, soit entre l'hiver et l'été, soit entre la période de la crue du Nil et l'hiver.

zaʕbūba زعبوبه : tempête, tourmente.

šabbūra شبّوره : brume, brouillard.

šard شرد : vent chaud chargé de sable, *samūm*.

šarqi, *šarqīyạ* شرقيّه ، شرق : violent vent d'Est.

šaʕta شعته : tempête.

šōb شوب : vent chaud.

ṭarš طرش : coup de vent chaud.

ṭeyāb, *ṭeyāba*, [*rīḥ*] *ṭayyeb* طيّب ريح ، طيابه ، طياب : bon vent du Nord permettant de remonter le Nil.

ɣallīni[1] غلّيني : calme plat, bonace.

[1] Du grec γαλήνη.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

furtūna فرتونه : tempête (surtout sur mer).
talqīḥa [1] تلقيحه : ouragan, tempête.
merīsi [2] مريسي : vent du Sud.
maṣri [S] مصري : vent du Nord.
maltam [3] ملتم : bon vent sans direction déterminée.
nafḍa نفضه : bourrasque, tempête.
nauw نوّ : vent du Sud.
habūb [S] هبوب : vent violent.
[*rīḥ*] *wāsaɛ* ريح واسع : bon vent arrière.

I. — NOMENCLATURE HYDROGRAPHIQUE.

ablīz [4] ابليز : limon très fin déposé par le Nil.
batbīt بتبيت : remous produit par une berge effondrée dans le fleuve.
berka, pl. *berak* ج برك بركه : partie large du lit du fleuve.
barrāma [L] برّامه : tourbillon.
balamf, *blemf*, *blemfa* بلمف : vase, argile.
bāǧa, pl. *bawāǧi* ج بواجي باجه : banc de vase sous l'eau.
tayyār تيّار : courant.
ǧarf جرف : berge.
ǧazīra جزيره : en général, tout terrain cultivé situé sur le bord du fleuve.
ǧuwwāni جوّاني : partie du fleuve située au sud de l'isthme rattachant une *ǧazīra* au rivage.
ḥadab, pl. *ḥudabāt* ج حدب حدبات : saillie du rivage à l'intérieur d'une courbe du fleuve.
ḥarīf حريف : banc de sable.

[1] Maqrīzi (*Ḥiṭaṭ*, édition Būlāq, I, p. 270, l. 28) cite الرياح اللّواتح comme soufflant le 27 Hātūr.

[2] Depuis longtemps expliqué par le copte ⲙⲁⲣⲏⲥ «ce qui est au midi».

[3] Maqrīzi, *Ḥiṭaṭ* (éd. Wiet, I, p. 256, l. 9), ريح الملثن que l'éditeur ponctue المَلْثن; l'édition de Būlāq (I, p. 59, l. 30) a المتن. Ḥafāǧi (*Šifā*, *s. v.* ملتم) dit que le mot est muwallad et donne les variantes ملثم et ملتن. Le *Tāǧ* a simplement : الملتم كمقعد لغة فى الملتن بالنون, mais ne donne pas ملتن à √لتن. Le turc osmanli connaît ملتم *meltem* avec les sens de «vent de mousson; brise du large (dans le Bosphore); vent de terre soufflant chaque jour d'une direction différente».

[4] Du grec πηλός? — Cf. le nom de la ville de Péluse, Πηλούσιον, que les Arabes ont traduit par الطينه «boue, argile».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥūri حوري : cf. *ǧuwwāni.*

duwāma دوامة : tourbillon.

arḍ zarqa أرض زرقآء : cf. *balamf.*

maznaq مزنق : partie resserrée du lit du fleuve.

sedr سدر : pointe Sud d'une île.

selsūl سلسول : pointe Nord d'une île.

senn سنّ : cf. *selsūl.*

sayyāla سيّالة : petit bras du fleuve.

šarm شرم : passe.

šabɛān شبعان : eau profonde.

šēma شيمة : contre-courant, remous.

šīmya, pl. *šayāmi* شيمْية ج شيامي : contre-courant qui se produit en aval d'un promontoire; sillage d'une barque.

menḍamm منضمّ : endroit où l'eau profonde permet à la barque d'accoster le rivage.

enṭebāb انطباب : sinuosité, méandre entre des bancs de sable.

ṭamy طمي : vase, limon mêlé de sable fin.

ɛāli عالي : endroit où il y a peu d'eau; *weššˇ el-ɛāli* وشّ العالي : bas-fond.

ɣurza غرزة : coude du fleuve.

farš فرش : rivage arrivant en pente douce au niveau de l'eau.

fawwāra [L] فوّارة : remous, tourbillon.

qalɛīya [L] قلعيّة : banc de sable.

qalāwi قلاوي : banc de sable sous l'eau.

qēf [S] قيف : berge à pic.

qeyām قيام : longue partie du lit du fleuve en droite ligne, dirigée de l'est à l'ouest.

loṭṭēša لطّيشة : petite vague.

layāna ليانة : eau calme.

merīs [1] مريس : cf. *ǧuwwāni.*

mālaḥ, *el-mālaḥ* المالح : la mer.

naqrafōs نقرفوس : petit coude du fleuve.

[1] Cf. le copte ⲙⲁⲣⲏⲥ «ce qui est au sud».

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

J. — ADDENDA.

1° — LE CHAPITRE NAUTIQUE DU *MUSTAṬRAF*.

Nous donnons ici le texte[1] de l'édition de Būlāq, 1292 (t. II, p. ٣٠٥-٣٠٦), et nous reprenons la traduction de Rat (Paris-Toulon, 1912, t. II, p. 666, section IX : *Des expressions originales des mariniers*)[2].

(الفصل التاسع فى نوادر النّواتيّة) حكى أنّ بعض النواتيّة تولّى أحد الكراسي السلطانيّة لمّا ساعده الزمان فبينما هو جالس فى داره اذ سمع صوتا وراء الباب فقال لزوجته : انى اسمع غاغة فى البرّ ، حلّي قلوعي واعلي اسفيرتي على جاموري وقدّمي اليّ اسْقالة الرّجْل وقيّميني بِمِدّرة فامتثلت كلامه فنزل وجلس على مَصْطَبته[3] وقد علت مرتبته واصطفّت المقدّمون بين يديه ووقفت الحَبَرْتيّة حواليه واذا بشيخ قد أقبل وثيابه مقطّعة وعمامته فى حلقه والدّم نازل من أنفه وهو يصيح بصوت عال : أنا بالله وبالوالي . فقال له : تعالَ يا شيخ . مالى أرى أرطمونك فى حلقك وشابورتك مكسورة وانت بتزْلَع ماء متغيّر وتقيم الهليلا فى الساحل ، دخل عليك شَرْد غربي والّا دَخَلْت على بَوَاجي . فقال الشيخ : واللهِ يا سيدى بعض نواتيّة البحر عمل بي هذا . فقال : يا أولادْ جيبُوا غَريمُو ، بَخْنِسُوا عِدّتُه وقَشّطُوا ظَهْرُه وجُرّوه على مُقْدِمُه . فامتثلوا كلام الامير وجاؤا بالغريم فلما مثل بين يديه قال له : وَيْلَكْ ، هُوَّ أنْتَ بَغْنُوسْ بِسَفَر ٱلْبَحْر ، أنْتَ الذى قطعْت القِلْس وخَرَجْت فى الشَّعْت حتّى لقيْت هذا الرجل ، نطّيْت مخطمته وكَسَرْت اسْتقالته ، لو انصلح كنْت عملتك فى بِدْرَاوَة وعلّقتك فى الصّارى . فلما سمع الرجل كلام الوالي علم انه من أولاد المعيشة فقال له بهَمْتَرَة النّواتيّة : واللهِ يا خَوَنْد هُوَّ كارَزْني فى مَعاشي اِجّصْطَنْ على الوَحْسة وأنا عايم فى الليل الّا وشَرْد جاني من الشرق كابِس هزّ أطْراف وكسر شابورتي وقطع لِباني وها هو بحمد الله

[1] Nous vocalisons les termes vulgaires selon la prononciation actuelle.

[2] Le traducteur, bien excusable d'ailleurs, reconnaît (p. 668, n. 1) que «le texte arabe de cette section fourmille d'expressions insolites et inusitées; c'est un jargon de mariniers auquel, même en ma qualité d'ancien marin, je n'ai pas compris grand'chose».

[3] Graphie vulgaire; les textes égyptiens d'un style plus relevé ont مسطبه (cf. la copieuse note de Quatremère, *Mamlouks*, I, 2e partie, p. 60). Bien que le mot soit attesté comme arabique par Abū Zaid et Al-Azhari (cf. *Tāǧ*, *s. v.* سطب et صطب), il est intéressant de voir Kircher (*Lingua...*, p. 155) donner مصطبه comme équivalent du copte (?) MICITOΠωN.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

على بر السلامة وان كان انصلح فيه شيء فأنا بمرسوم الامير أجيب له القُلْفاط أسدّ فَتْحه وأعيد له وَسْقه واخلّيه يروح فى طريقه . فقال له الوالى : أنت بتقدّف فى وجهى وتطرح مقاديفك حتى تعبر على المجر ، يا رِجّالة الصارى سلسلوا أطرافه وعرّوا مقاديفه وبلّوا شِيبَنِة اللِّبان وانزلوا عليه وأسقوا الجَنْبَيْن والظهر حتى تلعب الميّه على بُطونْسِتُه ، هَيَّا قَوامَكْ ، خلّوا جنب بَرّا وجنب جُوّا قِدّام الخِنّ وراء الصّارى . فأكل عَلْقَة من كعبه الى أذنه فقالت النواتيّة : يا خَوَنْد اهُوَّ خَنْفَست عليه الطَّمْيَة البحريّة . قال : مِدْراتَيْن وقَيِّمُوه . فلما أقاموه باس يَد الامير وقال : يا خَوَنْد سألتك بهُبوب الرياح وطيب النسيم ، الرّبّ لا يبليك بجرّ اللِبان فى الحَلافى وأنت حافى فى الصَّيافى ويكفيك شرّ الأَرْبعينيّات . قال فرقّ عليه قلب الأمير وقال له : وحقّ من ضرب القِلْع باللِّبان الحَلْفا عند بَحْنَسِة الرّيح وفروغ الزّاد بعيد من البلاد وعِيَاط الرُّكّاب عند قيام الموجة وبُعْد البرّ فى أيّام النيل لو لا شفاعة الركاب لكنت أهدّ اسْقالْتَك واقعد فى زَوايدك حتّى أخلّى ظهرك جيفة . فقال له : واللهِ يا خَوَنْد ما بقى جنبي يحمل هذا الوَسْق العظيم ولكن ان عدتّ اعبر لهذا الوجه اخسف من أَضْلاعي لوح وغرّقني بالقايم . فقال له الامير : احمد الله على السلامة واخرج فى دي الطيابة . وكتب له مرسوم وعلم عليه علامة الرّيّاس البحريّة للنواتية : الله لك . الله لي . يا علات على أبوس

TRADUCTION.

On raconte qu'un certain batelier, ayant été favorisé par la fortune, devint gouverneur de l'une des villes capitales. Or un jour qu'il était assis dans sa résidence, voici qu'il entendit du bruit en dehors de la porte. « J'entends, cria-t-il à sa femme, du vacarme à terre; largue-moi les voiles; mets mon... [1] sur mon calcet, avance-moi la passerelle du gouvernail et remets-moi à flot au moyen d'une gaffe [2]. » Sa femme ayant exécuté ses ordres, le gouver-

[1] Nous n'avons pu établir le sens de اسفيره aujourd'hui inconnu. Peut-être est-il permis d'y voir le grec σφαῖρα et de lui attribuer la valeur de « boule décorative fixée à la pointe du mât »? Cet objet serait en ce cas le correspondant des رؤس منجوقات dont parle Maqrīzi (cf. *supra*, p. 78). Dans tous les cas il n'y a plus actuellement aucune pièce de gréement ni d'ornement au-dessus du calcet. Le اسقالة الرجل est peut-être ce qu'on appelle aujourd'hui : الراكوب (cf. *supra*, p. 62).

[2] C'est-à-dire en langage clair : donne-moi mes vêtements, ma coiffure, mes chaussures et ma canne.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

neur descendit de chez lui et vint s'asseoir sur son mastaba [1], où on lui avait installé un haut matelas; les officiers se rangèrent devant lui et les bouffons [2] se tinrent debout en cercle; à ce moment s'avança un homme âgé, les vêtements en lambeaux, le turban tombé autour du cou, saignant du nez; il criait d'une voix forte : « C'est à Dieu et au gouverneur que j'ai recours. — Arrive, brave homme, dit l'ancien batelier; d'où vient que je vois ta voile d'artimon tombée à ton cou et ta guibre brisée? Tu écopes de l'eau trouble [3] et ameutes [4] le rivage, aurais-tu été assailli par un grain de travers venant de l'ouest ou bien t'es-tu engagé sur des bas-fonds? — Par Dieu, seigneur, lui répondit l'homme, c'est un batelier qui m'a traité ainsi. — Ohé les gars! cria le gouverneur, amenez son adversaire, bouleversez-lui son gréement, raclez-lui le tillac et halez-le sur sa proue! » Ils exécutèrent les ordres de l'Émir et amenèrent le prévenu. Lorsqu'il se présenta, le gouverneur lui dit : « Misérable! Es-tu donc novice [5] en navigation? C'est toi qui coupes ton amarre et sors par gros temps, si bien que, rencontrant cet homme, tu as heurté sa proue [6] et brisé sa planche d'embarquement; pour bien faire je devrais te mettre dans un couffin [7] et te suspendre au mât. » En entendant ces paroles du gouverneur, notre individu comprit qu'il avait affaire à un homme du métier et il s'écria dans le jargon des matelots : « Par Dieu, patron [8], c'est lui qui m'a entravé [9] dans l'exercice de mon métier, et est venu se camper [10] sur l'embarcadère [11];

[1] Estrade de maçonnerie ou de terre battue.

[2] Un حَبَرْتِيّ est proprement un individu mal embouché, hâbleur, et roublard.

[3] ماء متغيّر : l'eau corrompue par un long séjour dans la sentine.

[4] Nous n'avons pas retrouvé الهليلا; c'est sans doute une onomatopée apparentée au هيلاهيلا *helahēla*, le «ho! hisse!» des bateliers égyptiens.

[5] *Baynūs* (du latin *paganus*, grec médiéval ϖαγανός) signifie actuellement : imbécile, idiot; c'est l'équivalent des formes dialectales françaises, *pagan*, *pèquenaud* (argotique militaire *pékin*), qui ont d'ailleurs la même étymologie. *Howwa* هوّ est employé ici comme particule interrogative.

[6] Traduit par conjecture.

[7] *Baḍrāwa* est spécialement le couffin suspendu au mât et aux haubans où mettent leurs provisions les mariniers des barques chargées de *tebn;* une autre sorte de corbeille employée au même usage est dite *baḍdarīya* بضّاريّة [B] ou *baḍdāra* بضّارة [L].

[8] *Ḫawand :* «seigneur, maître» (cf. Dozy, *Suppl.*) est peut-être employé ici avec sa valeur honorifique du langage ordinaire.

[9] كَارَزَ m'a été glosé par ضَيَّقَ.

[10] اجصطن *eggaṣṭan* pour إِتَّجَصْطَنْ «s'allonger confortablement sur un siège en s'appuyant le dos».

[11] On nomme *waḥṣa* l'embarcadère, en bois ou en roseaux, des passeurs.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

je faisais force de rames pendant la nuit, voilà qu'un coup de vent de travers m'est arrivé de l'est, violent et soudain[1], qui a secoué mes haubans, brisé ma guibre et rompu mon câble; mais, Dieu merci, le voici sain et sauf sur le plancher des vaches; s'il a besoin de quelque réparation, sur un ordre de l'Émir je lui amènerai le calfat qui aveuglera sa voie d'eau, puis je lui remettrai sa cargaison à bord et le laisserai suivre son chemin. — Toi, lui répliqua le gouverneur, tu viens ramer dans mes parages et ensuite tu fais force de rames pour passer l'écueil; ô vous, hommes du mât, amarrez-lui ses haubans, enlevez-lui ses rames, humectez sa corde de halage[2]; tombez-lui dessus; chargez-le des deux bords et du tillac jusqu'à ce que l'eau vienne clapoter sur son pont; allons, faites vite, arrangez-le à bâbord et à tribord, devant la soute et derrière le mât. » Notre homme reçut une raclée, des talons aux oreilles. « Ô patron, s'écrièrent alors les matelots, le voilà complètement envasé[3]. — Deux gaffes, dit l'émir, et remettez-le à flot. » Lorsqu'on l'eut relevé, l'individu baisa la main de l'émir et s'écria : « Ô patron, c'est au nom du souffle des vents et de la fraîcheur de la brise que je t'implore! Puisse le Seigneur ne pas t'affliger du tourment d'avoir à haler la cordelle dans les herbes épineuses[4], pieds nus, pendant les journées d'été; puisse-t-il t'éviter les rigueurs des quarante jours[5] du cœur de l'hiver. » Là-dessus, rapporte le narrateur, le cœur de l'émir s'émut de compassion pour notre homme; il lui dit : « J'en jure par celui qui en est réduit à frapper[6] la voile avec la corde de sparterie, quand le vent est tombé, j'en jure par les provisions épuisées alors qu'on est loin du pays, par les clameurs des passagers quand la vague

(1) كَابِس.

(2) شيبنة; on appelle actuellement *šebāna* شيبانه, le câble au moyen duquel une barque à rames remorque un autre bâtiment.

(3) الطميه البحريّه est proprement la vase que le remous fait s'amasser en aval (بَحْرِيًّا) d'un bateau amarré.

(4) Al-Širbīni (*Ḥazz ul-Quḥūf*, éd. Būlāq 1274, p. 6) cite parmi les désagréments de la vie du fellah : مشيه حافي في الحرّ والثلاثي.

(5) Cf. Maqrīzi, *Ḥiṭaṭ* (éd. Wiet, I, p. 282), citant Ibn ul-Baiṭār في الاربعانيات اذ اشتدّ البرد; un ms. de Leyde porte الاربعينيات. En turc osmanli اربعين *erbein* a le même sens et s'applique à la période comprise entre le 21 décembre et le 29 janvier. L'expression est connue en Arabie sous la forme مُرْبِعانيّه (Socin, *Diwan a. Central-arabien*, glossaire).

(6) Le verbe ضرب peut être pris ici avec son sens ordinaire de *frapper* ou avec sa valeur technique de *faire une ligature, lier* (cf. *infra* le couplet de la chanson cairote, p. 86, vers 4); le sens serait dans ce dernier cas : j'en jure par celui qui, faute de vent, en est réduit à carguer la voile.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

se lève et que la terre ferme est éloignée, au moment de la crue du Nil, je jure, dit-il, que sans l'intercession des passagers, j'aurais certes démoli ta planche d'embarquement et je me serais installé sur tes pavois[1] au point de réduire ton tillac en vieille carcasse. — Par Dieu, patron, lui répliqua l'individu, ma carène n'aurait pas pu supporter une cargaison si considérable; mais si jamais je reviens à traverser ces parages, arrache un bordage de mes couples et fais-moi couler à pic. — Rends grâces à Dieu, lui dit l'Émir, de te tirer de là sain et sauf et gagne le large par ce moment de bon vent!» Puis il lui rédigea un brevet et y inscrivit en apostille l'indication des patrons de barque aux bateliers : «Dieu pour toi, Dieu pour moi[2],.....!».

2° Extrait des *Chansons populaires arabes du Caire*, spécimen édité par U. Bouriant (Paris, 1893), p. ١٣٨ :

[حمل زجل فى الأزبكيّة]

....

دور

الصّنَاعَه الْخَامْسَه آنَا رَايِسْ مَرَاكْبِي — طَوْل زَمَاني يَا قَمَرْ أَهْوِى ٱلْمَرَاكِبْ
كَمْ شَكِيفْ وَهَبْتُ لَه رُوحِي وَمَالِي — انى نشـأن وآنا عَلى الظَّهْرِ رَاكِبْ
الْغُلُوكاتْ غَيّتي واهْوِي هَوَاهُمْ — انى عَوَّام اذا جآ النَّوّ سَاكِبْ
وِالْعَويلْ رَايِحْ وجايْ بَيْني وَبَيْنِكْ — أُكْرِمُهْ مِنْ أَجْلِ ضَرْبِ ٱلْقِلَعِ الاَحْمَرْ
حِينَ ٱسَيّبْ دَفّتُهْ يِنْزِلْ يِطَوّح — أَشْحَبُ ٱلْمِدْرَى وَفى ٱلْمُوخِرْ أَسَمَّرْ

(1) Les *zawāyed* sont les planches qui, fixées verticalement sur le plat-bord, servent à accroître la capacité du navire; elles s'emploient surtout quand la barque est chargée de grains.

(2) Le sens de cette dernière phrase nous est peu clair; il n'est guère raisonnable (mais faut-il exiger de la raison dans cette charge?) de traduire avec Rat que le gouverneur nomme le délinquant chef des bateliers. La finale يا علات على ابوس pourrait bien être en rapport avec les noms ابو سعد ، ابو سلامه ، ابو سلام, qui reviennent si souvent dans les chants de bateliers notés par Villoteau (*Descr. de l'Ég.*, t. XIV, *Etat moderne*, seconde éd., 1826, p. 242-250).

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous ne donnons ce morceau qu'à cause des termes techniques qu'il renferme; le double sens de ce couplet libertin est suffisamment clair pour que nous nous dispensions de traduire.

Le mètre employé est (dans le sens de la graphie arabe) :

– – ◡ –|– – ◡ –|– – ◡ –

soit trois fois فَاعِلَاتُنْ (au second hémistiche du deuxième vers, scandez *ʕaḍ-ḍah-rĕ* pour : على الظّهر).

G. S. Colin.

BIFAO 20 (1922), p. 45-87 Georges Colin
Notes de dialectologie arabe (§ II).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net